

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
 France : Un An : 35 fr. 6 Mois : 18 fr. 3 Mois : 10 fr.
 Etranger : Un An : 70 fr. 6 Mois : 36 fr. 3 Mois : 20 fr.
 On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
 Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)

Adresser toute la correspondance
 à L'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
 88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
 Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
 Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

AVANT LA FRONTIÈRE MONTÉNÉGRINE -- LA DERNIÈRE ÉTAPE



Les Serbes quittant leur pays ont été accueillis à bras ouverts par les Monténégrins. Bien des proscrits, sans doute, n'atteignirent pas le pays ami sans de cruelles souffrances, mais on dit qu'après la dernière étape, lorsque l'hospitalité des frères d'armes s'exprima, une part des misères passées furent oubliées par les fugitifs, si généreusement réconfortés dans leur détresse.

Pèlerinages aux Ruines

Parmi les pèlerinages consacrés au passé, ceux qui conduisent nos pas vers les ruines sont peut-être les plus émouvants. Il ne s'agit pas, comme dans les musées, d'apprendre en regardant; il semble que les siècles morts ont laissé des fragments, des vestiges concrets afin que la sensibilité, l'imagination puissent évoquer, reconstruire...

Ceux qui ont vu érigée à nouveau la colonne dont les tronçons gisaient depuis des siècles dans la poussière, ceux qui ont recherché la signification d'un arceau isolé, retrouvé l'acanthé classique, la tombe ensevelie dans le linéol des plantes, savent le charme unique éprouvé à errer parmi les pierres.

Mais qui dira jamais à quels rêves morts, à quels plans anéantis survivent ces débris drapés de ronces ou de lierre? Nous ne savons même plus, parfois, pourquoi fut érigée la porte triomphale qui encadre l'horizon vide, où va la voie dallée de marbre où subsiste la trace des chars et qui se perd aujourd'hui sous le sable du désert!

Qui de nous n'a été demander à ces ruines un enseignement, une réponse aux éternelles questions, aux angoissantes problèmes qui étreignent tous les êtres : destin de la civilisation, progrès... Cités romaines, étonnantes d'organisation salubre et pratique, modèles que les générations suivantes ont ignorés, églises où l'on évoque la foi dépourvue de calcul des premiers âges; Parthénon, temple élevé à la sagesse d'un peuple qui, à une heure de l'histoire humaine, pour son héroïsme d'alors mérita d'être visité des dieux...

Quelle leçon irons-nous demander aujourd'hui à ces débris encore fumants, à ces ruines que les armes brutales viennent de multiplier, plus désespérantes que toutes autres? Sans doute un jour les vestiges de notre époque : sanctuaire historique de la cathédrale de Reims, bibliothèque de Louvain, diront aux générations à venir quelle fut la lutte de la libre France contre la force qui croit puiser un droit dans son orgueil borné.

Mais ce n'est pas vers ces ruines superbes qu'il faut aller aujourd'hui. C'est vers ces foyers à peine plus grands que des tombes, ces chaumières, ces fermes devenues des redoutes disputées, ces masures transformées en retranchements, ces asiles des humbles; c'est là qu'il faut dès maintenant se rendre en pèlerinage.

A ceux qui vivent dans une insouciance qui renait parfois trop vite, on est tenté de dire : « Partez, allez aux ruines de nos villages, aux petites maisons de ceux que l'on appelle d'un nom trop souvent prononcé avec indifférence : les réfugiés. »

Oh! vous ne verrez pas de débris de notre art français, vous ne trouverez pas à terre le moindre fragment précieux; tout au plus un morceau de faïence commune, ornée de quelque peinture naïve, des débris de vaisselle, la carcasse de la machine à coudre auprès du pied de la vieille table qui a tant servi. Peut-être trouverez-vous encore le fauteuil de l'aïeule près de la fenêtre aux vitres brisées, aux persiennes rompues, ou encore la toute petite chaise de l'enfant. Mais vous reviendrez meilleur du pèlerinage. Vous reviendrez en pensant à tous ceux qui se battent pour nous, depuis si longtemps, sans savoir ce que sont devenus et la maison et les êtres chers qui n'ont peut-être plus de foyer. Vous penserez à tous ceux qui ont été emmenés comme jadis les femmes et les enfants, à la suite des Barbares vers des pays dont ils ne comprennent pas la langue et encore moins l'idéal brutal. Et quand vous regagnerez votre demeure paisible, que vous retrouverez à la place coutumière l'objet aimé depuis tant d'années, l'objet cher qui évoque le passé, celui ou celle qui l'a choisi, le confort que le moindre désordre semble détruire, il vous sera impossible de rester indifférent à une heure ou tout l'amour, tout l'effort, tout ce que l'on peut donner ou obtenir doit être mis au service de ceux pour lesquels nous ne trouverons jamais de compensations assez grandes.

Valentine Thomson.

LES PERTES PRUSSIENNES s'élèvent à 2.244.248 hommes

AMSTERDAM. — Suivant le *Nieuwe Rotterdamse Courant*, les listes 380 à 389 des pertes prussiennes donnent un total de 65.340 tués, blessés et manquants portant le total des pertes prussiennes à 2.244.248 hommes.

Il y a, en outre, 237 listes bavaroises, 310 wurtembergoises, 233 saxonnes et les listes des pertes navales et des pertes en Turquie.

En attendant... IL Y A UN SIÈCLE

Nul n'ignore, j'imagine, que si Napoléon I^{er} inventa le blocus continental, ce fut à titre de représailles. Les Anglais étaient, depuis la bataille de Trafalgar, définitivement maîtres de la mer. La France avait perdu toutes ses colonies, elle ne pouvait plus se procurer ni sucre, ni café, ni coton; et de plus, elle en était réduite à son commerce intérieur; ses exportations étaient presque complètement supprimées.

Napoléon prétendit, à Sainte-Hélène, soutenir que cette situation avait été sans inconvénients. La première condition d'existence pour un pays, disait-il, est d'avoir une agriculture florissante, qui suffit à ses besoins; la seconde, que ce pays produise, par ses propres manufactures, les objets fabriqués indispensables à sa propre consommation. Il ne doit chercher à exporter que le surplus : l'exportation, c'est du luxe.

Il faut l'avouer : le grand homme essayait de montrer la philosophie du renard, qui, ne pouvant atteindre les raisins, se contenta de les déclarer trop verts. En réalité, c'est de la période du premier Empire que date la décadence de notre marine marchande. Ni La Rochelle, ni Dunkerque ne revirent la prospérité que ces ports avaient connue au dix-huitième siècle. Bordeaux, lui-même, demeura longtemps affaibli. La France était, sous Louis XVI — proportionnellement, bien entendu — un pays beaucoup plus exportateur qu'elle ne l'a été depuis.

Pour l'Allemagne, c'est aujourd'hui le même problème qui se pose, avec d'autant plus d'acuité que son agriculture, au contraire de celle de la France napoléonienne, est insuffisante à satisfaire ses besoins. Son exportation a été tuée par la guerre, et sa marine marchande ne retrouvera pas de longtemps les situations perdues : une partie de ses navires a d'ailleurs été capturée.

Les conditions de son activité économique se trouveront donc bouleversées après la guerre, et il ne faut pas croire que la destruction des usines du Nord et de l'Est de la France, de la Belgique même, compensera les conséquences de ce bouleversement.

Cela, l'Angleterre et les Etats-Unis le savent. Ils s'apprêtent à en profiter. Il faut que la France le sache également.

Pierre Mille.

Aujourd'hui :

L'hommage à M. Schröder. La situation militaire, par JEAN VILLARS. La bataille de la Cerna (armée d'Orient), page 3.
La séance de la Chambre, page 8.
La Vie Féminine, page 9.

DE LA JOIE PAR ORDRE



— Petit brigant! Si je te reprends à avoir l'air si triste je te fais emmener en Allemagne comme ton père...

(Dessin de Louis Raemaekers, d'après le *Telegraaf*, d'Amsterdam.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

15 DÉCEMBRE 1914. — Bombardement, au nord-est de Lombaertzyde, de la côte belge par l'escadre britannique. Les attaques allemandes sont repoussées par les Belges. Nous avançons vers Kleinvillebeke, autour d'Ypres et vers La Bassée. Des aviateurs anglais jettent des bombes sur la remise des sous-marins à Bruges. Un aviateur belge détruit un convoi allemand au nord d'Ostende. Des aviateurs français, au-dessus de la forêt de Honthulst, bombardent les tranchées allemandes. En Asie Mineure, les Turcs fortifient Erzeroum. Visite du roi Pierre et des princes serbes dans Belgrade reconquise. La population rentre en la capitale. En Bosnie-Herzégovine, Monténégro et Serbes occupent Makra-Gora. Le roi de Suède invite à une conférence « des trois rois » les souverains de Danemark et de Norvège. Le Sénat romain approuve la politique Salandra. Le prince de Bülow quitte son poste d'ambassadeur extraordinaire d'Allemagne près le Quirinal.

Un grand chef retourne au front.

On peut le dire aujourd'hui : depuis quarante-huit heures, le général Gouraud est retourné au front. Le glorieux blessé de Gallipoli a pris un commandement d'armée, et l'on peut imaginer quelle dut être la fièvre émotion de nos poils quand ils virent paraître au milieu d'eux, à quelques centaines de mètres des lignes ennemies, ce grand chef, ce noble frère d'armes dont les blessures à peine guéries disent l'héroïsme souriant et la confiance inébranlable.

Une initiative de première importance.

On dit qu'enfin va être créé à Paris un bureau centralisateur de tous les moyens de propagande à mettre en action pour rallier à la France les sympathies des neutres et établir entre notre pays et tous nos amis du monde entier des liens intellectuels et sentimentaux, des contacts pratiques et utiles aux uns comme aux autres. Les Allemands, de longtemps, avaient organisé ces rouages de relations internationales, et l'on n'ignore plus comme ils avaient réussi à se forger, même par l'intrigue et le mensonge, des amitiés robustes. Nos méthodes, à nous, ne seront que de franchise et de loyauté, et il faut applaudir à la fois à la création de cet office et au choix de son directeur, qui, si nous sommes bien informés, serait M. Jules Gautier, conseiller d'Etat, ancien directeur de l'enseignement secondaire et président de l'*Alliance Française*. Ainsi sera prolongée sans doute avant peu, et avec un magnifique rayonnement, l'action de cette vaillante *Alliance Française*, où se dévouent avec un si louable zèle, aux côtés de M. Jules Gautier, MM. Rebeillan, conservateur de la bibliothèque de l'Institut, et Levy Bruhl, membre de l'Institut.

Cours d'autographes.

Nous avons parlé du prix des autographes civils en temps de guerre. Parlons un peu des autographes militaires dont certains ont singulièrement monté depuis cette guerre. Une simple signature de Joffre, du Joffre avant qu'il fût généralissime, sur une simple pièce militaire, a été payée 15 francs. On a payé 40 francs une lettre du capitaine Joffre à un de ses anciens soldats. On a payé 250 francs une lettre de Joffre généralissime écrivant à un ami quelques mots de confiance sur la guerre. Un Américain l'a rachetée 800. Une lettre du général de Castelnau, dans le même sens, a monté jusqu'à 65 francs. Tels autographes de Gallieni ont triplé depuis qu'il est ministre. Avant qu'il fût citoyen d'Athènes, la signature de Denys Cochin valait vingt sous.

Elle en vaut cent aujourd'hui.

Chez Lewis.

La Maison Lewis, 16 et 18, rue Royale, informe les lectrices que sa vente annuelle au comptant de tous ses modèles de chapeaux d'hiver et parures fantaisies aura lieu les jeudi 16, vendredi 17 et samedi 18 décembre, à des prix absolument réduits.

Le bon jardinier.

MADAME, interrogeant un individu qu'elle se propose de prendre à son service comme jardinier. — Bien entendu, vous êtes absolument sobre ?

LE POSTULANT. — Oui, madame, très souvent.

A Monte-Carlo.

Le public a très chaleureusement applaudi, au troisième Concert symphonique dirigé par M. Louis Ganne, une jeune cantatrice, de voix splendide, Mlle Marie-Louise Dubost, qui a remarquablement chanté « les Larmes » de *Werther*; *Plaisir d'amour*, de Martini; et les couplets de la *Vivandière*; le brillant soliste M. Henri Wagemans a joué avec un style très pur et une réelle virtuosité des pages de Dvorak et de Wienawski.

Il faut signaler, à part, le grand succès de M. Jean Daragon, dans le *Vieux Sergent* de Déroulède, accompagné d'une adaptation musicale de Louis Ganne, qui est un chef-d'œuvre du genre par l'étonnante évocation guerrière qu'elle ajoute aux vers enflammés du poète; ainsi présenté et récité par M. Daragon avec une admirable véhémence, ce beau poème a soulevé d'unanimes acclamations.

Le concert se terminait par la célèbre *Marche Lorraine*, de Ganne, superbement enlevée par Mlle Marie-Louise Dubost, les chœurs et l'orchestre.

LE VEILLEUR.

L'HOMMAGE A SCHRÖDER

Nouvelles adhésions

Les adhésions à l'hommage que nous ferons parvenir à M. Schröder, directeur du journal hollandais *le Telegraaf*, nous arrivent en grand nombre.

Aux personnalités éminentes dont nous ayons publié les noms se sont joints hier :

MM.

LÉON BONNAT, président de l'Institut de France et de l'Académie des Beaux-Arts;
EMILE BOUTROUX, de l'Académie française;
EDMOND PERRIER, président de l'Académie des Sciences;
J. VIOLLE, de l'Académie des Sciences;
PROFESSEUR CHANTEMESSE,
PROFESSEUR ALBERT ROBIN,
PROFESSEUR R. BLANCHARD,
PROFESSEUR A. CHAUFFARD,
PROFESSEUR HENRI BENJAMIN,
PROFESSEUR MOSNY,
PROFESSEUR CADIOT,

de l'Académie de Médecine.

M. ADOLPHE BRISSON, directeur des *Annales*, président de l'Association de la Critique, nous écrit :

J'envoie un chaleureux hommage à notre éminent confrère M. Schröder, dont le nom symbolise désormais la liberté et la dignité de la presse.

Adhérent aussi :

MM.

JACQUES ROUCHÉ, directeur de l'Opéra;
P.-B. GHEUSI, directeur de l'Opéra-Comique;
LOUIS LALOY, docteur en lettres, secrétaire général de l'Opéra.

Signent M. EMILE HÉBRARD, directeur du *Temps*, et ses collaborateurs :

EDC. ROELS,
A. PERREAU,
ALPHE ADERER,
VICTOR GOEDORP,
EUGÈNE ALLARD,
MATHIAS MORHARDT,
LOUIS AUBIN,
EDGARD HÉMEUL,
ROLAND DE MARES,
TH. LINDENLAUB,
A. DE JESSEN,

KHÉIRALLAH,
ANDRÉ DUBOSQ,
E. GUILAINE,
L.-M. SOURIAU,
MARCEL HUARD,
EUGÈNE THEBAULT,
FERNAND LAPOUSSÉE,
DOCTEUR BOUQUET,
MAURICE CHÉRIÉ,
PIERRE PRUD'HON,
ALBERT BAZERGUE.

La *Croix* « se fait un devoir et un plaisir de nous envoyer son adhésion pleine et entière ».

M. EMILE FABRE, rédacteur au *Journal des Débats*, blessé, nous écrit d'un hôpital militaire d'Epinal :

J'adhère de tout cœur. J'aurai, après ma guérison, une raison de plus de me battre.

Terminons sur cet hommage pour aujourd'hui.

Des renforts allemands se concentrent en Belgique

ROTTERDAM. — Le correspondant belge du *Tijdschrift* :

« Des renforts allemands, avec de l'artillerie et des munitions, continuent à arriver. Ces mouvements de troupes ennemies vers le front occidental semblent présager que des événements importants ne tarderont pas à se dérouler sur ce front. »

LES ALLIÉS SONT SATISFAITS de l'attitude de la Grèce

LONDRES. — D'après des renseignements puisés dans les milieux diplomatiques, le roi Constantin, au cours de l'audience qu'il avait accordée samedi aux ministres des puissances de l'Entente, aurait donné des assurances personnelles qui sont jugées satisfaisantes.

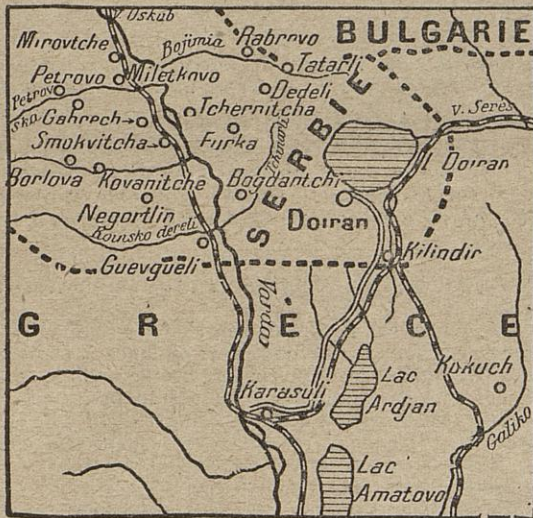
Aussi les Allemands sont-ils mécontents

ATHÈNES. — Selon une information sans caractère officiel, les Allemands auraient demandé au gouvernement grec si les facilités données aux Alliés sont conformes à la neutralité grecque.

On n'a encore aucun communiqué officiel sur les échanges de vues entre les gouvernements grec et allemand.

DANS LES BALKANS NOS FORCES CONSERVENT pleine liberté d'action pour les opérations futures

Après avoir défendu le défilé de Demir-Kapu assez longtemps pour permettre le repli méthodique de nos forces, nous l'avons abandonné en faisant sauter les deux ponts de la voie ferrée. Le 10 décembre, notre front s'appuyait, au débouché de ce défilé, sur le Vardar et son affluent de gauche, la Bojímia. Mais les détachements bulgares qui avaient traversé la Marianska-Planina par les gorges de la Petrovska, attaquaient notre aile gauche sur la ligne de Petrovo à Mirovtcha; nous nous dérobions à ces attaques en nous repliant, le 11, de Miletkovo sur Smokvitcha. Les Bulgares faisaient un mouvement parallèle, et, prenant les sentiers qui courent sur les dernières pentes de la Marianska-Planina, se portaient de Pe-



trovo sur Gabrech, Borlova, Kovanetch et Negortchi. Suivant de notre côté la voie du chemin de fer, nous atteignons Guevgueli, à la frontière grecque, où nous nous établissons le 12 à l'abri du torrent appelé le Koinisko-Déré.

A notre aile droite, les troupes anglaises étaient toujours l'objet de violentes attaques qui les contraignaient à reculer de Tatarli sur Dedeli, où elles s'appuyaient sur nos troupes de soutien. De là, la retraite s'est poursuivie en deux directions divergentes, d'une part sur Guevgueli en descendant le Tchinarli par Furka et Bogdantchi, d'autre part en longeant la rive du lac Doiran sur la ville de ce nom et Kilindir, en territoire grec. Nos forces sont maintenant réparties entre Guevgueli et Kilindir, avec cet avantage que Kilindir est une station de la voie ferrée de Sérès et se trouve en outre rattachée à la ligne d'Uskub par un embranchement qui aboutit un peu au-dessous de Guevgueli, à Karasuli, et que double une bonne route. Nous conservons donc, pour les opérations futures, une liberté de manœuvre qui nous permettra, sauf imprévu, d'atteindre Salonique sans encombre. Le plus difficile est fait : ce n'était pas une chose aisée que d'évacuer nos effectifs et leurs convois depuis Krivolak et Gradsko jusqu'à la frontière grecque, sous la menace constante de l'ennemi et sans autre communication qu'un chemin de fer à voie unique. L'opération a été conduite avec une habileté remarquable et n'a coûté que des pertes insignifiantes en hommes et en matériel. Tous les combats n'ont été, en effet, que des combats d'arrière-garde, destinés à retenir l'ennemi pendant la retraite du gros. Les effectifs que nous engageons en ces affaires ont toujours été peu nombreux et ont pu être ramenés en temps utile. Les pertes de l'ennemi ont été considérables au contraire, en raison de la violence de ses assauts : les Bulgares voulaient nous empêcher à tout prix d'atteindre la frontière grecque, afin d'éviter le problème diplomatique qui se pose pour eux s'ils veulent nous suivre au-delà de cette frontière. Ils n'y sont pas parvenus. C'est là un échec dont les conséquences peuvent devenir considérables.

Jean Villars.

LA BATAILLE DE LA CERNA

14 décembre 1915.

La Cerna, un des plus larges fleuves de la Macédoine, après avoir pris naissance dans le massif de la Prostranjka, et s'être orientée d'abord du nord au sud-est, passant dans la région de Monastir, décrit ensuite une vaste courbe, et, à partir de Dobroveni, remonte vers le nord pour venir se jeter, entre

Gradsko et Musanci, dans le Vardar, qui suit à ce moment-là, pendant quelques kilomètres, un cours ouest-est, pour reprendre à Krivolack sa direction nord-sud vers le golfe de Salonique.

Ces deux fleuves, dont les lits sont, pendant un temps, presque parallèles, forment ainsi entre Vozarci, Palikura, Krivolack, Strumica-station, une vaste presqu'île que nos troupes ont occupée dans la deuxième quinzaine d'octobre, et dont, en vue des offensives futures que pourraient décider les gouvernements de l'Entente, elles avaient organisé les débouchés dans les directions de Prilep, de Vélès, d'Istip et de Strumica bulgare.

Large de quatre-vingts mètres environ, et même de cent mètres par endroits, la Cerna roule en torrent une eau boueuse entre des rives de galets. Sujette à des crues violentes et brèves, comme presque tous les cours d'eau macédoniens, elle étend le long de ses bords une épaisse couche de vase bleutée.

A partir de Vozarci, elle traverse une plaine onduleuse qui s'étale assez largement sur sa rive droite, coupée seulement par un piton isolé; mais sur sa rive gauche, cette plaine vient mourir brusquement au pied d'une chaîne de collines, de hauteurs, de pics, de monts abrupts et pelés, qui s'étagent dans le plus inextricable chaos et couvrent de leurs ombres menaçantes et le fleuve bruyant et la route qui en suit les contours.

Dans ce fouillis de montagne sauvages où courent d'impraticables chemins de terre, s'ouvrent parfois des crevasses brusques, des vallées et des cirques inattendus, des gorges profondes.

Quelques pauvres villages, qui tendent vers le ciel les minarets blanchis de leurs mosquées en ruines, se tapissent dans ces creux ou s'accrochent aux flancs des coteaux.

Ce sont, en partant du confluent du Vardar et de la Cerna : Huzoran, Cicevo-bas, Cicevo-haut, que domine la hauteur d'Arkangel où dort un monastère; Krusevich, Sirkovo, Mrzen, Kamendol, Debrista, Drenovo. D'autres sont au bord du fleuve : Rosoman, sur la rive gauche; Palikura, Ribarci, Monastirce, Trstani, Vozarci, sur la rive droite.

Villages?... Non. Quelques masures branlantes et mal closes, tout aussi rapiécées que les loques sordides des malheureux qui s'y abritent, entourées de ruines qui attestent la violence et la sauvagerie dont ces lieux de désolation furent les témoins.

Certains même, comme Vozarci, ont totalement disparu et ne sont plus aujourd'hui que des souvenirs, un nom sur la carte, ce qu'on appelle en termes militaires des « lieux dits ».

Quelques rivières, dont la plus importante est le Rajec, descendent vers le fleuve à travers des gorges grandiosement tragiques. Tel est le pays misérable et difficile où se sont livrés du 5 au 15 novembre les combats violents, âpres et sans merci qui forment la bataille de la Cerna.

Les opérations préparatoires

Dès le 30 octobre, nos troupes avancées, qui avaient occupé Krivolack et organisé une tête de pont sur la rive gauche du Vardar, s'étaient préoccupées, les Serbes se repliant de Vélès et descendant vers le défilé de la Babouna, de protéger leur gauche et d'étendre leur action vers la Cerna, afin d'interdire aux Bulgares, qui apparaissaient déjà sur les versants à l'ouest du fleuve, la route partant de la voie ferrée à la station de Viniconi et se dirigeant vers Prilep. Elles avaient ainsi organisé une tête de pont au point où le chemin de fer qui suit le Vardar traverse la Cerna, et occupé Palikura, Ribarci, où se trouve un bac, Vozarci, dont le large pont de bois est l'unique point de passage sur la rive gauche.

Leur artillerie habilement répartie tenait sous son feu et la route et les premières pentes à l'ouest. Le 2 novembre, deux compagnies serbes isolées qui se trouvaient dans le village de Mrzen, et qui résistaient aux premiers éclaireurs bulgares, se replient devant les forces importantes qui commencent à apparaître, et viennent se réfugier dans nos lignes : poignées de soldats héroïques au teint fiévreux, aux yeux brillants, épuisés par les fatigues et les privations.

Le 3, un de nos bataillons d'infanterie et un escadron de cavalerie passent le fleuve, et poussent une reconnaissance vers Drenovo et Debrista qu'ils occupent, afin de protéger la concentration de nos troupes de renforts qui, à peine débarqués, sont conduites sur la rive gauche, face à leurs objectifs d'attaque.

Il faut, en effet, agir vite. Les Serbes, à quelques kilomètres de nous, opposent à la poussée ennemie une résistance désespérée. Une menace de notre part vers les arrières de l'armée bulgare pourra servir à attirer sur nous une partie des troupes qui les harcèlent, et « décongestionner » ce point de leur front, selon l'expression consacrée.

Le 4, une reconnaissance française s'avance jusqu'aux abords de Mrzen où elle prend contact avec l'ennemi.

Il n'y a eu, jusqu'à présent, qu'un échange de coups de fusil entre patrouilleurs et de quelques coups de

canon entre les batteries fouillant le terrain ou faisant leurs réglages.

Le 5, afin d'assurer un point de débarquement aux approvisionnements en vivres et en munitions de nos éléments qui ont passé au nord le pont du chemin de fer et vont marcher sur Cicevo, un de nos bataillons se porte résolument vers la gare de Gradsko, où il surprend un groupe de cavaliers bulgares qui s'enfuient en désordre à son approche.

Les compagnies s'installent dans la gare et sur un piton qui la domine et qu'elles organisent défensivement.

Il ne reste plus qu'à reconnaître la position et les forces de l'ennemi sur la hauteur du monastère de Cicevo (Arkangel). Cette mission est confiée à un bataillon d'un régiment de Belfort.

Il part le soir et s'engage, par une nuit sans lune, sur les pentes, dans un terrain coupé, raviné, planté de vignes dont les sarments constituent de véritables abatis et rendent sa marche lente et difficile.

A 11 heures du soir, il arrive enfin devant le ravin qui précède le monastère. Une section se dirige aussitôt vers celui-ci, cependant que des patrouilles sont lancées vers la crête.

Soudain, la pointe de la section, en se glissant dans le ravin, se heurte à des sentinelles bulgares. Elle les poursuit, tombe sur un petit poste qu'elle bouscule. Aussitôt, une vive fusillade se déclenche le long de la position ennemie.

Il ne reste plus qu'à rompre le combat en ramenant vers l'arrière nos blessés, dont le transport doit s'effectuer sur des couvertures, la nature du terrain interdisant l'emploi des brancards.

Pendant qu'une compagnie intimide l'adversaire en ouvrant un feu nourri, les autres redescendent en employant avec un ordre parfait, malgré l'obscurité, le classique mouvement de tiroir.

Au jour, le bataillon se trouve rassemblé vers Gradsko, n'ayant subi que des pertes insignifiantes.

Notre offensive

Le mouvement se déclenche par les deux ailes.

Le 6 novembre, un bataillon gagne rapidement le Rajec, traverse le pont, et, sans laisser à l'ennemi le temps de respirer, s'installe fortement sur la crête qui domine la rivière.

Plus au nord, nos troupes commencent à graver la formidable hauteur d'Arkangel, gagnant du terrain sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie. En fin de journée, une contre-attaque bulgare est facilement repoussée sur ce point. Le 7, notre infanterie, malgré les difficultés du terrain, continue à progresser.

Le 8, cependant que notre attaque de front se poursuit sur les pentes, un bataillon de chasseurs à pied et un bataillon d'infanterie exécutent un mouvement tournant destiné à prendre l'ennemi en flanc.

Il leur faut enlever une position fortement organisée. Nos soldats s'avancent résolument et, en peu de temps, ils ont atteint la première crête. Mais, à ce moment, une contre-attaque ennemie se dessine sur leur droite dans la direction de Vinicani. Le bataillon d'infanterie, pris sous un feu d'enfilade, ne peut continuer sa marche. Une de ses compagnies reçoit l'ordre de faire face à droite et de maîtriser les éléments adverses qui menacent son flanc.

Elle exécute aussitôt le mouvement; son capitaine tombe blessé et passe le commandement à un sous-lieutenant, qui est tué une heure après. Le troisième officier se met alors à la tête de la compagnie et la porte à l'attaque d'une hauteur dénommée le Mamelon-Vert, où les Bulgares ont creusé de fortes tranchées. Il est à son tour blessé, vers 4 heures du soir. L'adjudant prend le commandement et continue la progression.

A la nuit, la compagnie est proche de la position, que les Bulgares, démontés par l'audace de nos hommes, abandonnent précipitamment. Dès 5 heures du matin nous occupons leurs tranchées.

Le 9 novembre, nous suspendons notre attaque de ce côté. Il nous faut, en effet, assurer notre gauche avant de pousser plus avant.

De solides régiments du Nord enlèvent, dans cette direction, le village de Sirkovo et prennent pied, après un combat très vif, sur les hauteurs ouest et nord-ouest. Sans arrêt, ils se portent sur Krusevica, qu'une compagnie enlève à la baïonnette. Le capitaine est blessé dans l'assaut et le lieutenant tombe mortellement atteint au moment où il s'écrie : « En avant ! A la baïonnette ! »

Ces succès rapides inquiètent l'ennemi, qui commence à réagir fortement vers le soir. Il arrose d'obus nos emplacements au nord de Krusevica et de Sirkovo et dirige sur notre compagnie du Mamelon-Vert une attaque forte d'un bataillon et demi qui se déclenche à la fois en avant et sur la droite.

Nos hommes résistent avec énergie pendant plusieurs heures et brisent tous les assauts par leur tir précis.

Malheureusement, les munitions s'épuisent, et, dans la nuit, vite tombée, les ravitaillements ne peuvent parvenir.

A 7 h. 30 du soir, la compagnie est complètement encerclée. A 11 heures, une section démunie de cartouches défend sa tranchée à la baïonnette pendant une heure et ne se retire que sur l'ordre du commandant de compagnie, qui forme sa troupe en carré. Dans cette formation, la compagnie continue son héroïque résistance. Vers 1 h. 30 du matin, l'ennemi, qui semble avoir éprouvé de très fortes pertes, diminue la fréquence de ses attaques.

Une de nos sections n'a plus de munitions, les autres ne conservent que quelques cartouches par homme. Un brouillard épais environne le Mamelon-Vert, et,

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mardi 14 Décembre (499^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Aucun événement important à signaler.

VINGT-TROIS HEURES. — Sur divers points du front, la lutte d'artillerie assez intense a tourné à notre avantage. Nos batteries ont dispersé un détachement ennemi sur la route de Villers, région de Roye, et bombardé avec succès un convoi vers Thiescourt.

En Champagne, à l'est de la butte du Mesnil, un tir bien dirigé sur les ouvrages ennemis du bois Marteau a provoqué une forte explosion suivie d'un incendie.

En Woëvre, au cours des tirs exécutés dans les avants pris à partie une batterie allemande dont les abris et les casemates ont subi d'importants dégâts.

Dans les Vosges, au Ban-de-Sapt, en réponse à un violent bombardement de nos positions de la Fontenelle, une riposte de notre artillerie a provoqué l'explosion d'un dépôt de munitions à Laitre.

LA GUERRE AERIENNE

Ce matin, une de nos escadrilles, composée de onze avions, a lancé de nombreux obus de 155 et de 90 sur la gare et les bifurcations de Mulheim.

Un autre groupe de vingt-deux appareils fran-

çais a également jeté avec succès des obus sur des installations de l'ennemi à Hauriaucourt.

Enfin, un troisième groupe de douze appareils a bombardé efficacement les ouvrages allemands au sud de Hampt, dans la région de Château-Salins et au château de Burthécourt.

Nos avions d'escorte ont attaqué et mis en fuite une escadrille de cinq avions ennemis.

ARMÉE D'ORIENT. — Le mouvement de repli de nos troupes se poursuit dans un ordre parfait. Une attaque bulgare contre nos éléments d'arrière garde a été aisément repoussée.

Tous nos contingents sont actuellement rassemblés en deçà de la frontière grecque, qu'aucun soldat bulgare n'a encore franchie.

CORPS EXPEDITIONNAIRE DES DARDANELLES. — Les renseignements complémentaires permettent d'établir que les pertes causées à l'ennemi par notre bombardement du 12 ont été considérables.

Au cours de la journée du 13, l'artillerie turque de la côte d'Europe et celle de la côte d'Asie sont montrées très actives. Nos canons ont efficacement riposté. Sous la protection de leur tir, nos troupes ont perfectionné leurs défenses, en les renforçant par de nouveaux réseaux de fils de fer.

DUEL D'ARTILLERIE

sur le front britannique

LONDRES (Communiqué du maréchal French du 13) :

Hier soir, sur le front de Givenchy, nous avons fait sauter une mine dont nous avons occupé l'entonnoir.

Les opérations ont été très actives aujourd'hui sur plusieurs points du front.

Nous avons canonné les positions allemandes à l'est d'Ypres et dans le voisinage de Frelinghien, nous avons bombardé, avec de gros obusiers, une galerie de mine allemande au nord du canal de la Bassée.

Dans le voisinage de la Somme, il y a eu de nombreux combats avec des mortiers de tranchées et des grenades.

Le temps est aujourd'hui clair et froid.

EN VAIN LES TURCS

attaquent Kout-al-Amara

LONDRES (Officiel). — Mésopotamie. — Le général Townshend annonce qu'après avoir canonné les positions britanniques durant toutes les journées des 8 et 9 décembre les Turcs ont livré, dans la soirée, de toutes parts, des attaques qui manquaient de cohésion. Le 10 décembre, ils ont tenté un nouveau violemment canonné Kout-al-Amara, mais ont ensuite effectué contre le front nord britannique une attaque qu'ils n'ont pas poussée à fond.

Le 11 décembre, les Turcs ont recommencé le bombardement et ont dirigé deux nouvelles attaques contre le front nord. Les troupes britanniques les ont repoussés en leur infligeant de grosses pertes. Depuis, les Turcs sont restés inactifs.

Des renforts ont été envoyés.

On dit que l'attitude des Arabes serait satisfaisante.

L'Autriche donnera-t-elle

toute satisfaction à l'Amérique ?

WASHINGTON. — M. Zwiedinek de Sudenhors, conseiller d'ambassade d'Autriche-Hongrie, n'a pas discuté formellement avec M. Lansing, secrétaire d'Etat, la note américaine. On croit qu'il exprimé l'opinion que, si les faits se sont passés tels qu'ils sont exposés dans la note, son gouvernement donnera sans doute satisfaction aux demandes de l'Amérique.

Le chargé d'affaires d'Autriche à Washington aurait demandé ses passeports.

WASHINGTON. — Le bruit court que le chargé d'affaires d'Autriche a demandé ses passeports après une longue entrevue avec M. Lansing.

Un vapeur anglais coulé

LONDRES. — Le Lloyd annonce que le vapeur anglais *Orteric*, 6.535 tonnes, a coulé.

L'équipage est sauvé, à l'exception de deux Chinois qui ont été tués; trois autres ont été grièvement blessés.

DERNIÈRE HEURE

M. SCHROEDER acquitté par la Cour de Justice

Le procès de M. Schroeder est venu hier devant la Cour d'Amsterdam; le vaillant directeur du *Telegraaf* a été acquitté.

Cette heureuse nouvelle comblera de joie tous ses amis, tous ses admirateurs qui envoient chaque jour dans nos bureaux, pour lui être transmis, l'hommage de leur ardente sympathie. Nous ne doutions pas qu'il y eût des juges en Hollande; nous n'espérons pas moins de leur équité.

Nous regrettons toutefois que l'influence allemande ait pu s'exercer encore, après cet acquittement éclatant.

Les misérables chicanes resteront vaines contre l'irréductible courage du journaliste qui a bravé la prison pour défendre la cause du droit et de la liberté. Que les louanges unanimes des honnêtes gens le consolent de ses peines!

L'acquittement

AMSTERDAM, 14 décembre. — La Cour de Justice a prononcé l'acquittement de M. Schroeder, directeur du *Telegraaf*; mais, à l'instigation des agents de l'Allemagne, la mise en liberté n'est pas encore signée.

L'opinion publique proteste avec irritation contre ce déni de justice. (Information.)

Un second procès

AMSTERDAM. — M. Schroeder, rédacteur en chef du *Telegraaf*, a été acquitté en ce qui concerne le procès pour violation de neutralité, mais il a été gardé en prison jusqu'au second procès. (Havas.)

Calme sur le front russe

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major : Sur le front occidental et sur le front du Caucase, on ne signale aucun changement.

ACTIVITÉ DE L'ARTILLERIE sur le front italien

ROME (Commandement suprême) :

Pendant toute la journée, d'hier, l'ennemi a continué à battre nos positions le long du front de l'Isongo par des tirs incessants d'artillerie.

Il a été efficacement contrebattu par nous. On ne signale aucun autre événement important.

Devant les lignes belges un avion allemand est abattu

Actions d'artillerie assez vives en divers points de notre front.

Nos batteries bouleversent les boyaux de communication au nord de Dixmude et réduisent au silence l'artillerie adverse qui, de Luyghen, avait ouvert le feu sur nos lignes.

En vue de La Panne, un avion allemand a été descendu par un appareil ami. Il est tombé en mer entouré de flammes.

Le départ des attachés indésirables

NEW-YORK. — On apprend de source bien informée que les capitaines Boy-Ed et von Papen s'embarqueront pour l'Allemagne le 28 décembre; la question de leurs successeurs demeure en suspens. (Daily Telegraph.)

Sir Smith Dorrien commandera les armées de l'Afrique orientale

LONDRES. — M. Tennant a déclaré que le général sir Smith Dorrien aura le contrôle suprême des opérations des armées de l'Afrique orientale.

M. Asquith annonça ensuite que le vote relatif à l'augmentation de l'armée serait ajourné à la semaine prochaine à cause de l'impossibilité d'obtenir des détails complets concernant les résultats de la campagne de lord Derby en faveur du recrutement.

D'autre part, il indique que le nombre total des prisonniers de guerre allemands au Royaume-Uni est de 21.205 hommes.

LES ALLIÉS INFLIGENT aux Bulgares des pertes terribles

SALONIQUE. — Combinant leurs mouvements, depuis mardi dernier, les Alliés se replient avec précision et régularité.

Un officier anglais, relevé après le combat, rapporte que les attaques des Bulgares se produisent en sept vagues très denses, plusieurs milliers d'ennemis étant concentrés sur un front de 200 mètres.

C'est le manque d'artillerie qui, le premier jour, a empêché les Anglais de tirer avantage des attaques en formations serrées; mais, le second jour, des canons de 75 amenés là infligèrent à l'ennemi des pertes terribles.

Les Français bombardèrent Dedeli et réduisirent en poussière ce village rempli de Bulgares; après cela, l'ennemi évita de suivre la retraite de trop près; de plus, il lui était difficile d'amener son artillerie à la rescousse. Les pertes des Alliés sont minimes.

La semaine dernière, les Alliés ont couvert dans leur retraite 22 kilomètres, emportant tout le matériel et vidant le pays de tous les approvisionnements.

Le 12 décembre, les Alliés étaient à 3 kilomètres de la frontière grecque; Doiran était complètement vide.

Il semble certain que les Austro-Allemands aident les Bulgares, dont certains régiments sont encadrés d'Impériaux.

Pendant que nous battons en retraite vers Salonique, d'importants renforts anglais continuent à y débarquer.

Les rapports des espions n'encourageront pas les Austro-Allemands à attaquer Salonique, qui a été transformé en place forte avec de nombreux ouvrages avancés. Le ravitaillement est assuré par la flotte, qui garde la mer libre et protège les positions des Alliés.

Les Alliés se consolident sur de fortes positions

ATHÈNES. — Les Alliés continuent à se replier dans de bonnes conditions, emportant tout leur matériel de guerre.

D'après les dernières nouvelles reçues à Athènes, le front allié s'étendrait jusqu'à Kilikia.

Selon les journaux gouvernementaux, les Allemands et les Bulgares ne franchiraient pas la frontière grecque.

Les Alliés occupent de fortes positions.

Les forces ennemies qui se trouvent dans le secteur de Guevgheli sont évaluées à trois divisions allemandes et six divisions bulgares.

Les Bulgares occupent les postes sur la frontière gréco-serbe.

SALONIQUE. — Les Bulgares ont occupé lundi les postes occupés précédemment par les Serbes le long de la frontière gréco-serbe.

Tout est calme en ce moment.

L'armée sera bientôt portée à 350.000 hommes

ROME. — En réponse à l'enquête du gouvernement roumain sur la situation de l'armée serbe après sa retraite, M. Pachitch a envoyé un rapport détaillé du voïvode de Putir, d'après lequel les effectifs serbes sont actuellement de 200.000 hommes et qu'ils seront renforcés sous peu par un contingent de 150.000 hommes. (Daily Telegraph.)

Sur le front monténégrin

Le consulat général de Monténégro nous transmet le communiqué officiel suivant, reçu le 14 décembre 1915 (matin) :

Le 12 décembre, combats sans résultats sur le front de nos armées du Sandjak et de l'Herzégovine.

Les troupes grecques quittent Salonique

SALONIQUE. — La retraite des troupes grecques commencera demain.

La 3^e division de Chalcidique et la 5^e division de Lahana se retirent vers Veden et Serès.

On ne signale aucune opération.

Les Français se sont installés définitivement en deçà des frontières grecques.

Une division hellène y reste cependant

SALONIQUE. — Guevgheli est encore en flammes. Les Alliés se sont retirés sur la ligne Kilinder-Karassouli et augmentent provisoirement les moyens défensifs du camp fortifié. La grosse artillerie sera située à 15 kilomètres autour de Salonique. De nouvelles troupes et du matériel sont sans cesse débarqués à Salonique d'où se sont éloignées les troupes grecques, à l'exception d'une division de 12.000 hommes, sous les ordres du colonel Zir rakaki.

M. DE JAGOW REFUSE de répondre aux questions de Liebknecht

GENÈVE. — On mande de Berlin :

Au Reichstag : M. Liebknecht demande :

« Dans le cas où les autres belligérants y seraient disposés, le gouvernement serait-il prêt à entamer immédiatement des négociations de paix ayant pour base le renoncement à toute annexion? »

M. de Jagow répond :

« Je me réfère aux délibérations du 9 décembre et je refuse de répondre. »

M. Liebknecht demande ensuite :

« Comment le gouvernement se comporterait-il devant des propositions de gouvernements neutres? »

Le président l'interrompt :

« La question n'est pas prévue. »

M. Liebknecht demande si le gouvernement se dispose à fournir des documents officiels sur les origines de la guerre et à instituer une commission parlementaire. »

M. de Jagow répond :

« Les documents sur l'origine de la guerre et les questions de neutralité ont déjà été publiés; le gouvernement publiera à l'avenir des documents relatifs aux négociations diplomatiques dans la mesure où ils pourront éclairer l'opinion; mais il n'est pas disposé à instituer une commission d'enquête parlementaire, la responsabilité et l'explication n'appartiennent qu'à nos adversaires. »

M. Liebknecht essaye, à plusieurs reprises, malgré des manifestations hostiles, de placer des questions complémentaires. Chaque fois, il est interrompu par le président, parce qu'il s'agit de questions qui n'ont pas été prévues.

M. Liebknecht pose cette troisième question :

« Le gouvernement serait-il prêt à proposer une loi remplaçant la diplomatie secrète par une politique étrangère soumise au public et remettant les décisions touchant à la guerre et à la paix à la représentation populaire. »

M. de Jagow répond :

« Le gouvernement n'est pas disposé à entreprendre de pareilles modifications constitutionnelles. »

M. Liebknecht demande si le gouvernement est disposé à assurer l'alimentation du peuple en réquisitionnant et en répartissant équitablement les produits.

Le directeur ministériel Lewald refuse de répondre.

M. Liebknecht veut poser une question complémentaire. (Hilarité générale.)

Le président déclare que la question n'a pas été prévue.

M. Liebknecht demande quelle position le gouvernement prendra sur la réforme électorale prussienne. (Grande hilarité.)

Le président dit : « La question n'a pas été prévue. »

M. Liebknecht le conteste. (Tumulte général. Interruptions bruyantes.)

Les paroles de M. Liebknecht se perdent ensuite dans le bruit.

Les Etats-Unis activent leur préparation militaire et navale

NEW-YORK. — On vient de publier les rapports du secrétaire d'Etat à la Guerre, M. Garrison, et du secrétaire d'Etat à la marine, M. Daniels. Les forces terrestres et navales de la Confédération vont être sérieusement augmentées.

Le programme naval, qui sera réparti en cinq années, prévoit une dépense globale de 582 millions de dollars.

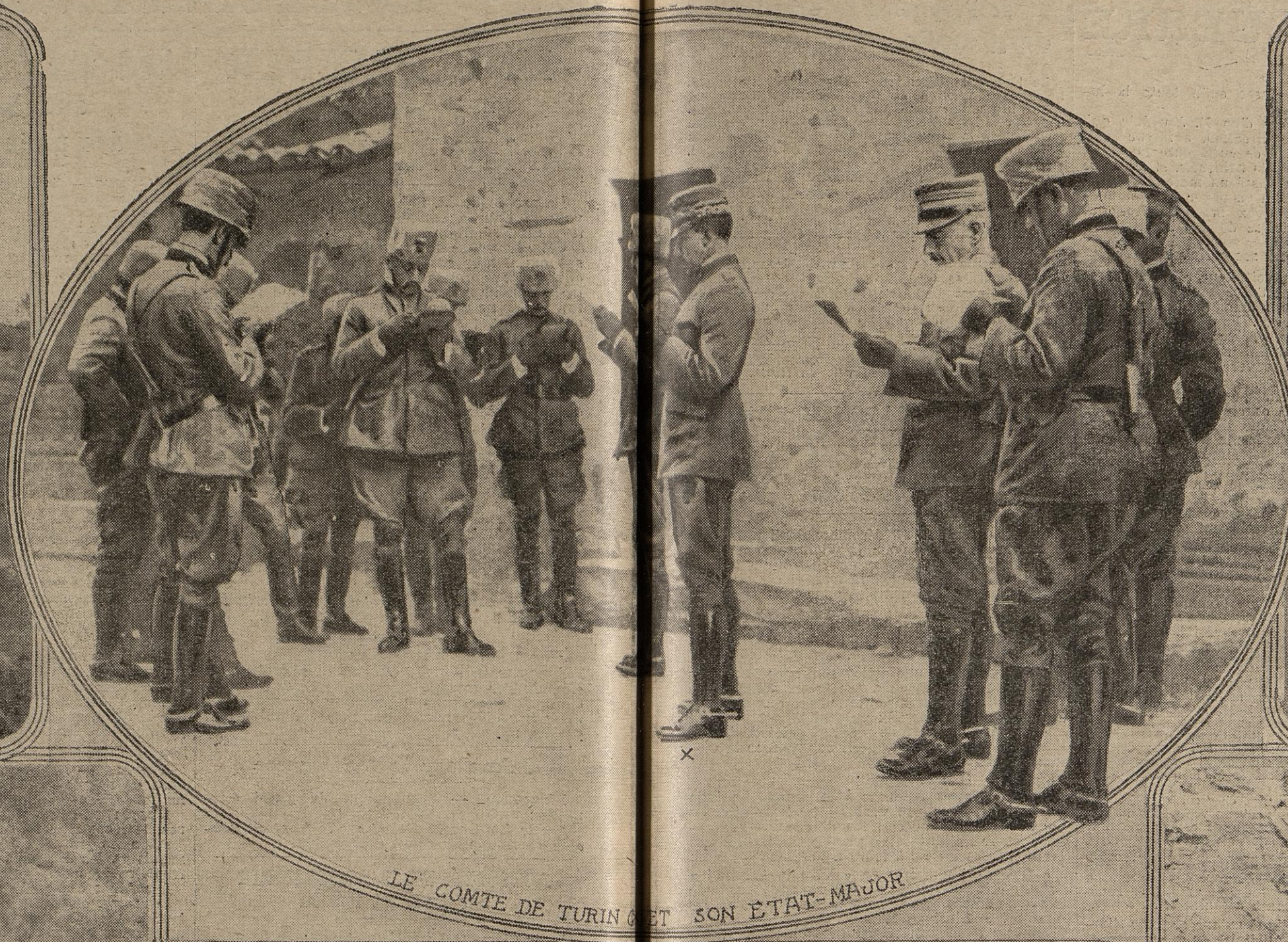
Pourquoi l'aviateur Nobody est-il arrêté?

Pourquoi le lieutenant André de Bony tua-t-il son frère, Gilbert de Bony, alias l'aviateur Nobody, qui chargeait à ses côtés?

LES TROUPES ITALIENNES CONTINUENT A PROGRESSER SUR TOUT LE FRONT



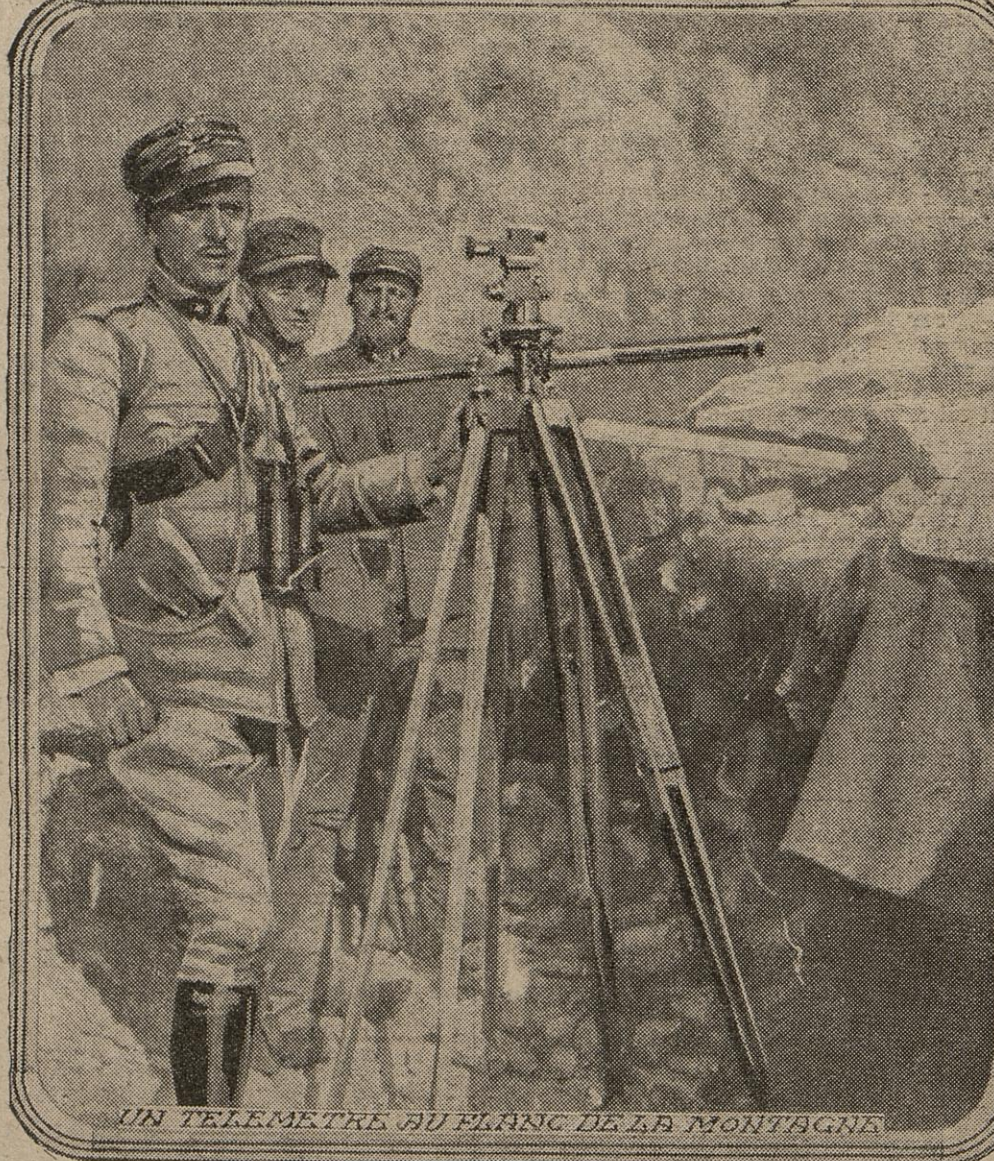
EXPLOSION D'UNE HERMITTE
SUR UNE COLLINE DU CARSO



LE COMTE DE TURIN ET SON ETAT-MAJOR



UN PONT QUE LES AUTRICHIENS
ONT FAIT SAUTER EN SE RETIRANT



UN TELEMETRE AU FLANC DE LA MONTAGNE



GROSSE PIÈCE EN POSITION DEVANT GORIZIA



UN POSTE D'OBSERVATION A L'ABRI DES OBUS

La guerre de montagne continue sur le front italien avec une grande activité. L'infanterie ennemie prononce, depuis quelques jours, des attaques fréquentes, mais elles sont toutes repoussées avec de graves pertes pour les Autrichiens. Tranchée à tranchée, escarpement après escarpement, l'armée de nos alliés progresse vers les buts que se proposent ses chefs, parmi lesquels

figure le comte de Turin, cousin du roi. Les opérations autour de Gorizia continuent méthodiquement, le cercle de fer se resserre lentement et sûrement autour d'elle, et chaque jour nous rapproche un peu plus de celui où cette ville cessera définitivement de s'appeler Goritz.

A LA CHAMBRE

LES MARCHÉS DE LA GUERRE

Quatre orateurs, MM. Simyan, Colliard, Ernest Lafont et Léon Perrier, étaient inscrits pour interpellier hier le gouvernement sur les marchés de la guerre et les sanctions que le ministre compte édicter contre les fonctionnaires de l'intendance responsables de la dilapidation des deniers publics. Mais M. Simyan ayant à lui seul tenu la tribune de 3 heures de l'après-midi à 7 heures du soir, la suite de la discussion a dû être renvoyée à demain, jeudi, la séance d'aujourd'hui étant réservée à l'examen et au vote des douzièmes provisoires pour le premier trimestre de 1916.

Après avoir déclaré, en un bref préambule, qu'il n'y avait dans le débat ouvert par lui aucune question politique en jeu et qu'il s'agissait seulement d'une question de moralité publique, M. Simyan est entré dans le vif de son sujet en dénonçant, d'après le rapport du contrôleur général Bassut, les conditions pour le moins étranges dans lesquelles des marchés ont été passés avec des personnes « dont la profession consistait, avant la guerre, à fréquenter des établissements de nuit pour y rencontrer des clients de passage et qui se sont muées, du jour au lendemain, en graves fournisseurs capables de procurer au ministère de la Guerre depuis des canons et des fusils jusqu'à des wagons-salons, du lait concentré et des chaussures ». Il a cité, entre autres cas, celui d'une certaine dame, artiste de mérite, paraît-il, qui proposait des fournitures variées en quantité suffisante pour approvisionner toute l'armée : effets, tentes, flanelles, couvertures, mitrailleuses, chevaux, fil de fer barbelé, sel marin, morue, sulfate de cuivre, etc., il n'était rien qui échappât à sa compétence et qu'elle ne fût en mesure de livrer; au lieu de la renvoyer à ses pinceaux, l'intendant auquel elle s'était adressée lui fit, en fin de compte, des commandes « pour la seule marchandise peut-être qu'elle n'offrait pas ».

Des marchés furent également passés avec des directeurs d'hôtels meublés, des tenanciers de cercle, des faillis, des condamnés de droit commun, que M. Simyan n'a pas hésité à clouer au pilori en citant leurs noms du haut de la tribune.

M. Simyan dénonce les profiteurs

C'est ainsi qu'après avoir mis en cause une soi-disant princesse russe, ancienne femme de chambre, qui s'est associée avec un homme ayant à son actif vingt et une condamnations pour fonder, dans le centre de Paris, entre l'Elysée et la Madeleine, « un ouvroir où, sous prétexte de confections militaires, elle exploite à la fois des ouvrières et la charité publique; M. Simyan a longuement exposé l'affaire « d'un sieur Payen » qui, simple intermédiaire, s'est vu, contrairement aux circulaires ministérielles, consentir une avance de 75.000 francs pour des fournitures qu'il n'a jamais livrées; le cas est d'autant plus grave que, de connivence avec « un sieur Fournier, attaché au cabinet d'un ministre au-dessus de tout soupçon », ce monsieur Payen s'est fait passer pour un manufacturier occupant 1.700 ouvriers, alors que l'usine dont il se targuait d'être le propriétaire n'existait que dans son imagination.

« Quelles sanctions, a demandé l'interpellateur, seront prises contre les fonctionnaires qui ont protégé cet étrange fournisseur, et contre le sous-intendant Gruet qui a commis la faute de faire cette avance de 75.000 francs, après lesquels il court encore ? »

Un autre marché de 1.500.000 paires de chaussettes a été passé par le même sous-intendant avec M. Guillemotot, entrepreneur de travaux publics, qui, s'étant improvisé pour la circonstance fabricant de bonneterie, se fit avancer une somme de 1.500.000 francs, supérieure au montant de la commande qu'il avait reçue.

Il ne me paraît pas, s'est écrié à ce propos M. Simyan, que le déplacement de l'intendant constitue une sanction suffisante. On ne peut pas assurer l'impunité à des administrateurs incapables. Si de nouveaux textes sont nécessaires, il faut les demander au Parlement.

Mais comment pourrait-on prendre contre un sous-intendant une sanction quelque peu rigoureuse quand on sait que l'inspecteur général de l'intendance au ministère de la Guerre a fait avancer 840.000 francs pour un marché de haricots dont on attend la livraison depuis plus d'un an ?

Passant ensuite à l'affaire Baumann, l'ancien directeur des moulins de Corbeil, qui réalisa plus de deux millions de bénéfices en faisant payer à l'intendance 23 fr. 50 des blés qu'elle pouvait avoir pour 18 francs, M. Simyan a, de nouveau, posé cette question : « Qu'attend-on pour sévir ? Bien que les faits soient reconnus, il n'y a pas eu de sanctions contre les chefs responsables. Quand donc la justice sera-t-elle égale pour tous ? »

Quant à l'affaire de la « Morue française », qui a donné lieu dernièrement à un procès retentissant, M. Simyan ne la trouve pas suffisamment élucidée, et pour elle aussi il a demandé qu'une

enquête parlementaire fasse enfin toute la lumière.

Il a cité encore le cas d'un M. Jourdain qui, nommé à la cinquième direction, a impunément favorisé dans un marché de cuirs onze tanneurs, dont sept étaient ses clients habituels, et le cas de l'Anglais Parsons qui a passé un marché de chevaux si avantageux qu'il a pu payer une commission d'un million aux deux intermédiaires qui l'ont introduit au ministère de la Guerre.

M. Millerand défend ses collaborateurs

Cette affaire, où l'on voit figurer entre autres comparses le marquis de Crèvecœur, ancien fondé de pouvoirs de Rochette, a donné lieu à de si louches combinaisons que M. Paul Cambon, notre ambassadeur à Londres, écrivait en mai 1915 : « Il serait bon que l'administration de la guerre fût mise à même de prouver qu'elle a subi ces pratiques sans en profiter. » La chose parut si grave que le contrôleur général Gaillard fut chargé de l'élucider : il conclut nettement à une enquête administrative. Mais, d'autre part, le directeur de la cavalerie présentait un rapport dans lequel il proposait de classer simplement l'affaire, pour éviter qu'elle vienne à la connaissance du public et du Parlement. Et le secrétaire général du ministère, à qui incombait de prendre une décision à ce sujet, conclut en fin de compte au classement pur et simple, en se basant sur la prétendue conformité des deux avis, en réalité contraires, émis par la direction du contrôle et la direction de la cavalerie. « Il faut croire, s'est écrié M. Simyan, après avoir relaté ces faits, qu'on redoutait une enquête, puisque le plus haut fonctionnaire du ministère de la Guerre l'écarta en basant son avis sur une contre-vérité. »

A ce mot, M. Millerand, qui assistait au débat tout en feuilletant l'Officiel, demanda la parole.

— Je ne comptais pas, déclara-t-il, intervenir dans cette discussion. Je croirais commettre une incorrection en paraissant me substituer à M. le ministre de la Guerre qui, ayant les dossiers entre les mains, est seul qualifié pour s'expliquer sur les affaires de son département et sur les fonctionnaires de son administration. Mais vous venez de parler d'un de ses collaborateurs qui n'est plus dans les cadres de M. le ministre de la Guerre.

Laissez-moi vous le dire, mon cher collègue, M. Emmanuel Rousseau n'est pas nouveau venu dans l'administration : il y a ici beaucoup de collègues qui le connaissent; il y a ici des ministres qui l'ont apprécié, je suis sûr d'exprimer leur opinion à tous en affirmant, ce qui est la mienne, à savoir que l'honorable M. Emmanuel Rousseau est incapable d'avoir émis sciemment une contre-vérité parce qu'il est un probé et l'honneur mêmes. (Applaudissements à gauche et au centre.)

M. Simyan, ayant répliqué qu'une enquête s'imposait, a terminé son réquisitoire en exposant tout au long les conditions dans lesquelles d'importants marchés de confections militaires furent refusés à la Chambre syndicale des patrons tailleurs, qui s'offrait à les exécuter sans aucun bénéfice, pour être passés avec certains confectionneurs; il parle des prix payés aux ouvrières confectionneuses.

M. Cognacq paye pour une capote d'infanterie 2.75, alors que la Chambre syndicale offrait 5.17.

Vous direz peut-être que M. Cognacq avait fait des prix spéciaux à l'intendance du Mans. Il lui a fait, en effet, des prix spéciaux, mais tandis que la Chambre syndicale consentait une diminution de 10 0/0 sur les prix de base, l'intendant de la 4^e région consentait à M. Cognacq une augmentation de 10 0/0 sur ces mêmes prix.

M. Simyan conclut :

— J'ai parlé sans haine et sans crainte. Mais il n'est pas possible que l'union sacrée commande de laisser de tels faits ignorés ou impunis.

Ce n'est pas pour que nous assistions à de pareils spectacles que, là-bas, à la frontière, nos enfants sont tombés et que nous les pleurons silencieusement avec, dans la tristesse de nos cœurs, l'orgueil d'avoir enfanté des héros et avec la pensée réconfortante que mieux vaut pour eux la mort glorieuse pour la patrie qu'une vie sans honneur et sans dignité. (Applaudissements prolongés.)

A ceux qui, frappés debout, n'ont jamais douté de la victoire, comme à ceux qui la préparent et qui l'imposeront demain à nos ennemis, nous devons de défendre l'honneur de la France contre les profiteurs, les incapables, les mercantis et les voleurs. (Applaudissements prolongés.)

M. le président du Conseil a dit, au moment où il s'est présenté devant la Chambre, que des sanctions suivraient toutes les fautes et toutes les défaillances. Les crimes contre l'honneur aussi, n'est-il pas vrai ? (Applaudissements.)

Monsieur le ministre de la Guerre, vous êtes un soldat : parlez peu, écrivez moins, mais frappez fort ! (Applaudissements.)

Je vous ai cité des faits certains. La France attend de vous des actes.

Sur cette vigoureuse péroraison, chaleureusement applaudie, M. Simyan est descendu de la tribune, et la suite du débat a été renvoyée à demain jeudi. — André DORVILLE.

Le Havre a fait aux victimes de l'explosion de Gravelle de grandioses funérailles

LE HAVRE, 14 décembre. — Les obsèques des victimes de l'explosion de Gravelle-Sainte-Honorine ont donné lieu à une imposante et émouvante manifestation. Toutes les autorités belges, françaises et anglaises assistaient à la cérémonie, de même que tout le corps diplomatique accrédité auprès du gouvernement belge.

Les souverains de la Belgique s'étaient fait représenter par M. Carton de Wiart, ministre de la Justice.

M. Albert Métin, ministre du Travail, et M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat au service de santé, représentaient le gouvernement français. Le général Gosset avait été délégué par le sous-secrétariat des Munitions.

Les honneurs étaient rendus par des troupes belges, françaises et anglaises.

Des prolonges d'artillerie, traînées par des attelages anglais, ont amené les corps des victimes dans le quadrilatère formé par la place du Vieux-Marché, où ont été prononcés plusieurs discours. MM. Albert Métin, Carton de Wiart et Morgand, maire du Havre, ont parlé successivement, au nom du gouvernement français, du gouvernement belge et de la ville du Havre.

POUR L'EMPRUNT DE LA DÉFENSE NATIONALE !

SOUSCRIVONS pour bien mériter de la patrie !

Ce soir, mercredi 15 décembre, la Souscription à l'Emprunt 5 0/0 pour la Victoire sera close. Ceux qui n'ont pas encore souscrit n'ont donc plus, devant eux, que quelques heures, et ces quelques heures doivent être utilisées pour les finances du pays !

Lorsqu'il présenta le projet d'Emprunt au Parlement, le ministre des Finances, M. Ribot, avait dit :

« Unissons dans une action commune toutes les forces, tous les concours, toutes les activités. Je fais appel à tous, aux riches comme aux pauvres, aux humbles comme aux puissants. »

« Qu'ils viennent tous sceller l'unité de la nation française devant le péril et préparer la victoire de demain ! »

Cet appel a été entendu !

Que de choses touchantes et grandioses à la fois n'avons-nous pas vues depuis ! Ce sont les Chambres de Commerce, les différentes Fédérations et Associations les plus considérables qui adressent des appels à leurs adhérents !

« Qu'au cri unanime de « Vive la France ! » s'ajoute celui de « Tout pour la France ! » pour le triomphe de ses armes, pour la sauvegarde de ses libertés ! » Ainsi se termine l'ordre du jour si vigoureux et si patriotique de l'Union nationale des Cheminots !

Quel beau mouvement ! Quelle unité dans la pensée ! Une fois de plus le monde entier a senti vibrer le cœur de la France, de cette France dont nous sommes si fiers d'être les enfants.

Les modestes épargnes de ceux-ci, les gros capitaux de ceux-là, tout se confondra en canons, en munitions, en approvisionnements pour nos admirables soldats. Et quand ceux-ci auront réduit l'ennemi, ils seront les premiers à nous dire que tous les souscripteurs ont bien mérité de la Patrie ! Il ne peut y avoir place pour la négligence. Hâtez-vous de souscrire, si vous n'avez pas encore souscrit ! Chaque Français, qui a des ressources disponibles, doit participer à l'Emprunt de la Défense Nationale.

Ray J.-M. C.

APRÈS et ENTRE les REPAS

PASTILLES
VICHY-ÉTAT

HYGIÈNE

de la Bouche et de l'Estomac

La Pochette 0,50 toutes Pharmacies

EXIGER MARQUE VICHY-ÉTAT

La Vie Féminine

L'INAUGURATION de notre école hôtelière

De très bonne heure, on pouvait remarquer, boulevard Beauséjour, un mouvement inaccoutumé dans ce joli quartier de Paris, renommé pour sa quiétude.

Trois heures !

Les préparatifs sont terminés : les chaises sont placées dans les salles de cours et les tables du buffet joliment dressées dans l'exquise salle à manger, décorée par l'école Martine de fleurs, de légumes et de fruits de France. Les cristaux et l'argenterie miroitent. Les futures hôtelières, revêtues de leur uniforme noir, qu'agrémentent le petit col blanc, sont réparties dans les divers services.

L'une d'elles ouvre la porte, et son accueil est à la fois aimable et réservé — tel que nous souhaitons de le rencontrer toujours dans les hôtels; d'autres font visiter l'Ecole; d'autres enfin sont désignées pour la salle à manger. Toutes se préparent à écouter les paroles autorisées, à entendre dire, solennellement, pourquoi la *Vie Féminine* s'impose ce lourd sacrifice, et quels espoirs nous mettons en nos élèves.

Trois heures et demie !

Les amis et les bienfaiteurs de l'Ecole hôtelière sont déjà là, présents. Chacun loue le goût sûr et le zèle infatigable de Mme Rottembourg, qui a organisé l'Ecole hôtelière.

Mme Raymond Poincaré arrive bientôt, puis M. Adrien Mithouard, président du Conseil municipal, et M. le professeur Landouzy, doyen de la Faculté de Médecine; quelques instants après, Mme Jules Siegfried paraît à son tour.

C'est à Mme Siegfried que Mlle Valentine Thomson avait demandé de souhaiter la bienvenue à nos invités; et la distinguée présidente du *Conseil national des Femmes* s'est acquittée de cette tâche avec toute sa simplicité charmante, son éloquence sereine qui sait toucher les cœurs :

Il me semble avoir entendu raconter, dit-elle, que quelques jours après la mobilisation la Ligue des Patriotes s'est dirigée vers la statue de Strasbourg, devant laquelle on a parlé de glorieuses espérances et du retour à la patrie de nos provinces perdues... Tout à coup, une voix forte s'est fait entendre, et cette voix a dit, dominant la foule : « Otez les crêpes ! » Et les crêpes de la statue furent enlevés.

C'est une parole profonde et belle que nous pouvons prononcer, en dépit des tristesses actuelles, toutes les fois que nous provoquons quelque mouvement nouveau, que nous affirmons notre foi dans la victoire et que nous travaillons pour l'avenir victorieux. C'est presque un jour de fête !

Et, pour conclure, Mme Siegfried prononce les paroles suivantes :

Que nos jeunes filles prennent à cœur leur tâche; qu'elles sachent bien que chacune d'elles détient une parcelle de la renommée et de la richesse du pays, et que ce sentiment les guide! Qu'elles soient les « bonnes hostesses », et que, grâce à elles, dans la France victorieuse, le voyageur et l'étranger retrouvent un peu du foyer où l'on est bien, du foyer où l'on est heureux !

M. Mithouard se lève à son tour. Après avoir déploré l'envahissement de nos hôtels par le personnel austro-allemand, la froideur et le malaise des palaces, le président du Conseil municipal de Paris rappelle brillamment l'appui que notre organisation a trouvé et les espérances que nous pouvons concevoir :

Il était indispensable d'avoir ces écoles d'industrie hôtelière, dont la Suisse avait créé le type, aussitôt imité par l'Allemagne, et d'où sortait un personnel souple, attentif à prévenir les moindres désirs du voyageur. Aussi, lorsque la *Vie Féminine* s'en fut exposé son dessein au comité du Touring Club, trouva-t-elle auprès de lui un accueil enthousiaste. Les représentants les plus qualifiés de la corporation hôtelière et les plus importantes maisons de commerce ne lui apportèrent pas un concours moins empressé. L'adhésion d'un grand nombre de personnalités féminines lui était dès longtemps acquise. De la collaboration de tant de bonnes volontés, de dévouements et de compétences est née cette école, où nous admirons un modèle d'esprit pratique, une heureuse adaptation des meilleures traditions françaises aux conditions nouvelles de la vie moderne, d'où partira, à n'en pas douter, le relèvement d'une industrie qui fut nationale, qui cessait peu à peu de l'être et qui doit le redevenir.

Avec un sens très sûr des possibilités du présent et des nécessités de l'avenir, la *Vie Féminine* a compris que, parmi les carrières qui s'ouvraient devant la femme, obligée de gagner sa vie, l'industrie hôtelière était une de celles qui, dès maintenant, lui offrait le plus de débouchés; que la femme française triompherait aisément de ses concurrents étrangers, pour peu qu'elle reçût la formation technique indispensable, et qu'enfin cette formation ce n'était pas demain qu'il fallait la lui assurer, mais aujourd'hui même, afin que l'étranger, plus tard, s'il tente de revenir, trouve

prise et bien prise la place qu'il avait usurpée à la faveur de notre inertie.

Voilà, mesdames, du sage et du bon féminisme, celui auquel nous applaudissons, parce que, en permettant à la femme de travailler selon ses forces et ses aptitudes, il libère l'homme pour les tâches proprement viriles, et, certes, les tâches viriles ne manqueront pas aux hommes dans la France de demain.

Pour finir, M. Mithouard se souvient que nous sommes bientôt au seuil de la nouvelle année et il forme des vœux pour l'Ecole hôtelière féminine, pour ses élèves, pour ses amis, car il veut bien reconnaître que le succès de notre école contribuera à la prospérité de la France.

Le président du Conseil municipal est longuement applaudi.

Il appartenait à M. Landouzy de dire, en se plaçant aux points de vue climatérique, thermal et alimentaire, la multiplicité des bienfaits dont l'Ecole hôtelière sera génératrice :

Les climats, ne les avons-nous pas tous ! s'écrie l'éminent professeur : climats marins, de plaines, climats forestiers, climats de montagnes, nous les trouvons sans exception dans notre douce France.

Et pour ce qui est de nos richesses thermales, leur abondance, la variété de température, leur teneur en matières minérales et radiantes ne le cèdent en rien à aucun pays du monde. Or, climats et eaux minérales, rayons solaires, émanations marines, atmosphère ozonée de nos forêts, radiations de nos fontaines et de nos piscines : voilà les agents de cette physiothérapie qu'en ce moment la médecine de guerre met au service de nos glorieux mutilés, dont ils aident à fermer les plaies et à réduire les impotences fonctionnelles; moyens merveilleux entre tous pour fournir de nouveaux assoulements aux terrains humains dégénérés; pour faire évader de leurs tares les enfants aux dents agacées par « les raisins verts mangés par leurs parents ».

Mais l'exploitation des richesses thermales et climatériques du beau pays de France est tributaire de l'industrie hôtelière; elle ne pourra atteindre son plein épanouissement que le jour où, avec les exigences du confort moderne, on nous rendra les « bonnes et honnêtes hostelleries d'autrefois », plus accueillantes, plus familiales, plus averties aussi de la valeur nutritive des aliments que les palaces actuels.

Le professeur Landouzy se plaît à penser que ce jour est proche et que notre école ne sera pas étrangère à ce succès économique.

... A 6 heures, Beauséjour était rentré dans le silence. Nos élèves faisaient disparaître les traces du va-et-vient de la journée, tout en réfléchissant à l'avenir, tout en méditant ses paroles :

« La France, injustement attaquée, mais victorieuse, aura, après la guerre, le devoir de prospérer sur les ruines de ses ennemis. »

Marie Galtier.

LE NOEL DE LA REVANCHE

Une boutique de jouets français

La baronne Brinard, présidente de la Ligue sociale d'acheteurs, a eu l'heureuse idée de composer un arbre de Noël avec tous les jouets se fabriquant maintenant en France, au moyen des éléments et des capitaux français.

Cet arbre est exposé, 63, avenue des Champs-Élysées, où l'on pourra, jusqu'au 1^{er} janvier, aller l'admirer et se rendre compte de ce que peut faire l'industrie française du jouet. On voit là tous les joujoux simples, amusants, artistiques, que produit déjà notre industrie nationale en pleine réorganisation, et qui assureront des moyens d'existence à bien des victimes de cette terrible guerre : veuves, enfants, mutilés.

Dans la belle avenue des Champs-Élysées, si tristement obscure maintenant le soir, la clarté spéciale, colorée de l'arbre de Noël, attire le regard, surprend comme une note de fête. Les objets sont bien choisis, bien groupés, par le goût sûr de la baronne Brinard et de ses collaboratrices.

Triste fête que celle où manqueront tant d'absents ! Mais les enfants, trop faibles pour porter le poids de la souffrance, ne peuvent pas être privés de toutes leurs joies, de leurs jeux.

EXPOSITION DE TRAVAUX de blessés et de femmes

A l'heure où tant de femmes doivent manier la charue ou le marteau, tourner le pressoir ou collaborer à la préparation des brutaux engins de guerre, il est curieux de voir, au contraire, un grand nombre d'hommes devenir experts en les arts féminins de l'aiguille. Et pourtant beaucoup de blessés trouvent dans toutes les variétés du crochet et de la dentelle une ressource contre l'ennui.

C'est ainsi que Mlle de Puygaudeau a pu réunir un choix de travaux d'art décoratif exécutés par des blessés et des femmes : jouets, dentelles, macramés.

Ces travaux seront exposés, du 17 au 24 décembre, 271, rue Saint-Honoré, à « Art et Dentelle », où l'on verra également une intéressante collection d'anciens outils du travail féminin.

COMPTABILITE 53, rue de Rivoli, 53 PICIER PARIS

LES TUTRICES

Pendant que les soldats combattent pour défendre notre cher pays, les femmes ont éprouvé le besoin de ne pas rester inactives. Tant dans les ambulances que dans la lutte quotidienne organisée contre les misères de la guerre, elles ont montré avec un dévouement et un courage inépuisables un esprit d'initiative qui les rend aptes à remplir des fonctions jusqu'alors exclusivement masculines. Il est donc juste que, reconnaissant les aptitudes nouvelles dont elles font preuve journellement, on leur confie une mission de première importance qu'elles n'avaient pas encore été appelées à remplir — je veux parler du droit pour elles d'être tutrices d'enfants autres que les leurs.

Dans les temps troublés que nous traversons, le nombre des orphelins augmente, hélas ! dans des proportions effrayantes. Il fallait apporter à cette situation un prompt remède; tout le monde l'a compris et c'est pourquoi la Chambre vient de voter un projet de loi donnant à la femme le droit d'être tutrice. Il ne lui manque plus pour être applicable que la ratification du Sénat, et celle-ci ne saurait tarder, grâce aux efforts de l'éminent rapporteur de la commission, M. Pierre Guillier, sénateur de la Dordogne.

Dans une récente conférence organisée par Mme Hammer, la distinguée présidente de l'Union fraternelle des Femmes, Mme Pichon-Landry, secrétaire du Conseil national des Femmes, répondait à cette question : Pourquoi les femmes doivent-elles devenir tutrices ?

Elles le doivent, tout d'abord parce qu'il y a là une question de logique et de convenance. L'homme, en raison de ses occupations, trouve rarement le loisir de s'occuper personnellement de l'enfant qui lui est confié. Qu'arrive-t-il alors ? Il le place dans un internat où celui-ci s'étiole pendant des années, privé de toute affection familiale, connaissant à peine son tuteur et n'ayant guère pour lui les sentiments de gratitude et d'affection qui devraient exister en pareil cas.

La femme, au contraire, sera plus souvent en mesure de garder l'enfant chez elle; elle lui ouvrira tout grand son foyer, elle s'occupera de sa formation intellectuelle et morale, aussi bien que de l'administration de sa fortune.

Est-il à craindre que son ignorance des affaires l'empêche précisément de bien administrer cette fortune ? Voilà qui était autrefois la grande objection, mais elle tombe aujourd'hui devant la réalité des faits. Combien existe-t-il actuellement de maisons de commerce et d'entreprises de toutes sortes en pleine prospérité, et qui ont à leur tête un directeur féminin ? D'ailleurs, les lois concernant les biens de mineurs sont très strictes et il convient seulement de suivre la voie tracée par le code.

Donc, la femme peut et doit être tutrice. Résulte-t-il de là qu'elle doive l'être exclusivement, sans aide et sans conseil ? Non. Ainsi que l'a fait remarquer fort judicieusement M. le sénateur Guillier, quand la tutrice est mariée il est fort naturel que le mari soit consulté et même qu'il exerce les fonctions de co-tuteur, prenant ainsi une partie de la charge et des responsabilités. C'est une garantie de plus pour l'enfant, en même temps qu'un gage de bonne harmonie dans le ménage.

De même, si la situation de la tutrice se trouve modifiée par suite d'un mariage, d'un veuvage, ou de toute autre cause non prévue, il est juste qu'elle puisse avoir recours à un conseil de famille susceptible de la relever de ses fonctions. La mère, tutrice légale, a le droit d'agir ainsi, à plus forte raison une personne qui n'est rattachée à l'enfant par aucun lien de parenté.

Il ne nous reste donc plus qu'à souhaiter le vote prochain de cette loi qui donnera à la femme une facilité d'action nouvelle et lui permettra de transformer les petits orphelins confiés à sa garde en honnêtes gens, en gens de cœur et en bons Français.

Mercédès Viel.

Cà et là

Une souveraine héroïque.

La scène se passe dans une tranchée belge de première ligne, non loin de Dixmude; une certaine animation règne ce jour-là dans l'étroit couloir de terre, car la reine doit venir. Bientôt elle paraît, accompagnée seulement de quelques gendarmes porteurs de paquets de chocolat et de cigarettes qu'elle distribue aux hommes, trouvant pour chacun d'eux la parole réconfortante, l'encouragement, le conseil, qui, tombés de ces augustes lèvres, resteront gravés dans le cœur des soldats.

Puis, dédaigneuse du danger, indifférente aux protestations du général qui l'accompagne, elle gravit le parapet de terre pour prendre des photos.

Taisez-vous! Méfiez-vous!
Le 30 octobre dernier, Mme Verbracken, vingt-cinq ans, originaire du Hainaut, se trouvait dans un débit, 23, rue Geoffroy-Saint-Hilaire, discutant avec des compatriotes. « J'ai soupé de la France », s'écriait-elle. Le propos fut entendu par un inspecteur de police, d'où la comparution de Mme Verbracken, hier, devant le troisième conseil de guerre sous l'inculpation d'injures envers la France.
L'inculpée, qui était assistée de Mlle Dyvrande, a déclaré qu'elle avait agi sous l'empire de l'exaspération, parce qu'elle se trouvait sans travail depuis l'explosion de l'usine de la rue de Tolbiac, où elle était employée.
— Je suis, ajouta-t-elle, sans nouvelles de mon mari qui combat dans l'armée belge et de mes trois enfants restés à Charleroi.
La jeune femme a été condamnée à huit jours de prison.

Les contrats pendant la guerre
M. Bour, artiste dramatique, avait signé, avec le théâtre de la Porte-Saint-Martin, un engagement qui expirait le 15 octobre 1914. Par suite de la guerre, le théâtre ne put rouvrir ses portes qu'en février 1915. M. Bour demanda l'exécution de ce qui, d'après lui, restait à courir de son engagement. Sa thèse était la suivante : « La guerre a suspendu, en août 1914, l'exécution du contrat. Dès que cette exécution redevient possible, le théâtre doit m'assurer la plénitude de l'engagement. » M. Caron, agréé, soutenait sa prétention. MM. Hertz et Coquelin, directeurs de la Porte-Saint-Martin, par l'organe de M. José Théry, répondaient que la guerre n'a, en aucune façon, suspendu les contrats; qu'elle avait constitué pour eux un cas de force majeure les empêchant d'exécuter l'engagement dans le temps convenu, et que, celui-ci se trouvant expiré, une nouvelle convention n'étant point intervenue.
Le tribunal de commerce a débouté M. Bour de sa demande en 20.000 francs de dédit pour inexécution des conventions.

Déserteur malgré lui
Troyes (Dépêche particulière). — Henri Girard, vingt-quatre ans, coureur cycliste, au moment de la déclaration de guerre, se trouvait à Luxembourg. Par quatre fois, il tenta de se soustraire aux Allemands, auxquels enfin il réussit à échapper, mais au prix de quelles aventures!
Le 3 août, après avoir fait sa déclaration à M. Molard, ministre plénipotentiaire, il se mettait en route pour rejoindre son corps, à Troyes. A la frontière, les sentinelles allemandes le prièrent de faire demi-tour. Livré à l'autorité militaire, Girard est conduit au camp de Holzminden. Une tentative d'évasion le fait diriger sur la frontière de Hassemburg, d'où il s'enfuit avec deux de ses camarades. Ils arrivent en France, en pays envahi! Ne pouvant franchir les lignes, ils gagnent la Hollande. Là, Girard demande son rapatriement. Il débarqua à Boulogne, d'où on le dirigea sur Troyes.
Déféré au conseil de guerre pour désertion, Girard a été acquitté.

LA SÉANCE ANNUELLE de l'Académie de Médecine
La séance annuelle de l'Académie de Médecine a été tenue hier, avec le cérémonial accoutumé, sous la présidence de M. Magnan, président.
A la lecture du rapport général sur les prix décernés en 1915, faite par M. Blanchard, secrétaire annuel, a succédé la proclamation des lauréats.
Une médaille d'or, au titre du service de l'hygiène de l'enfance, est décernée à M. Laurent, préfet de police.
Le discours d'usage, un éloquent éloge de Marcellin Berthelot, est prononcé ensuite par M. G.-M. Debove, secrétaire perpétuel. L'orateur a été souvent interrompu par les applaudissements de l'assistance.

BLOC-NOTES
MARIAGES
— Hier a été célébré, dans l'intimité, en l'église Saint-Sulpice, le mariage de M. Henri Jacques, commissaire de la marine, petit-fils de l'ancien sénateur et député d'Oran et fils de l'ancien président du conseil général de cette ville, avec Mlle Jeanne Nail, fille du député du Morbihan, sous-secrétaire d'Etat à la Marine.
Les témoins du marié étaient : M. Saint-Germain, vice-président du Sénat, et M. Etienne, député, ancien ministre; pour la mariée : M. Briand, président du Conseil, et l'amiral Lacaze, ministre de la Marine.
NECROLOGIE
Nous apprenons la mort :
De M. Robillard, maire des Pavillons-sous-Bois;
De M. Edmond Sainte-Claire-Deville, décédé à soixante-huit ans, fils de Charles Sainte-Claire-Deville, membre de l'Institut;
De la baronne de Clock de Longueville, née Guiré de Coulaine, décédée au château de Coulaine (Indre-et-Loire);
De M. Paul-Célestin Desroche, docteur en sciences naturelles, préparateur à l'Ecole normale supérieure, décédé à Versailles, à trente-quatre ans;
Du docteur Goubeau, chevalier de la Légion d'honneur, maire d'Aumale (Algérie), décédé à Ecuillé (Indre);
De Mme Louis Faucompré, née Allègre, décédée à vingt-huit ans, femme du capitaine aviateur Louis Faucompré, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE
Pluies et neiges sur l'Europe septentrionale. Faibles chutes sur divers points de la France.
A Paris, température moyenne : 1°8, inférieure de 1°1 à la normale. Maximum, 5°; minimum, — 2° (Paro-Saint-Maur).
Probabilités pour la France : pluies et hausse de la température dans le Nord et dans l'Ouest.

A l'Opéra. — La première représentation de *Mademoiselle de Nantes* aura lieu à la matinée de demain jeudi, avec la belle interprétation suivante : MM. R. Piamondon, Gresse et Narçon; MM. Haino, Bugg, Gills, Mlles Johansson, Barbier, B. Lequien, S. Kubler, Maupoix, Garnier et M. J. Javon. En ajoutant au programme, qui comprend déjà *Eugène Onéguine* et *Patrie*, cette évocation de la musique française au temps de Louis XIV, l'Opéra inaugure la série des spectacles historiques. Après le temps de Louis XIV, celui de Louis XIII, la Renaissance, le XVIII^e siècle, la Révolution, l'Empire, toutes les grandes époques de l'art français seront ressuscitées tour à tour dans les décors et les costumes appropriés. Ces matinées seront des matinées classiques, où le public et particulièrement la jeunesse trouveront les meilleurs exemples de la tradition et du goût national.
Dimanche prochain, en l'honneur du quatre-vingtième anniversaire du maître Saint-Saëns, le programme de la matinée sera consacré aux œuvres de ce grand musicien français.

La Matinée des Ballets russes, qui sera donnée le 29 décembre, à l'Opéra, au bénéfice de la Croix Rouge Britannique, procurera au public parisien l'occasion unique de revoir les grands ballets dansés par la troupe des Théâtres Impériaux de Russie, cet ensemble chorégraphique incomparable, réuni par M. Serge Diaghilew, l'impresario si justement réputé.
Le programme se composera de : *Shéhérazade*, dont le somptueux décor, complètement neuf, sera une fois de plus le triomphe du peintre Léon Bakst; les *dances polovstennes* du prince Igor, pour lequel le grand artiste russe Roerich a imaginé un cadre conçu dans une toute autre tonalité que celui que l'on avait vu à Paris; *l'Oiseau de feu*, cette féerie musicale, dirigée pour la première fois par l'auteur, M. Igor Stravinsky; et, enfin, *Soleil de nuit*, de Rimsky-Korsakov, une série de jeux et de danses populaires en l'honneur de la nuit de fiançailles.
Ce spectacle sera une matinée de bienfaisance patriotique des Alliés, puisque les Russes prêtent leur concours à Paris à la Croix Rouge Britannique; les couleurs des trois grandes nations amies se marieront ainsi pour flotter à la fête de bienfaisance.
Les places s'envolent rapidement au bureau de location, et les dons supplémentaires affluent au comité, qui siège bureau 27, à l'Opéra. Nous publierons les noms des souscripteurs.

A l'Opéra-Comique. — Hier, à l'Opéra-Comique, a eu lieu le premier ensemble musical et scénique des *Cadeaux de Noël*, conte héroïque en un acte, d'Emile Fabre et de Xavier Leroux. Cet épisode lyrique, dont la poignante actualité est assurée d'un grand succès d'émotion, sera créé le jour de Noël; son action situe la scène — précisément à l'heure où elle paraîtra, pour la première fois, devant le public — dans un village des Hauts-de-Meuse encore occupé par l'ennemi.
Les cinq personnages de la pièce sont joués par Mlles Vallin-Pardo, Calas, Carrière et Raftman et par M. Albers. Un sixième personnage, l'officier allemand, meurtrier des parents disparus, demeure dans la coulisse, où il tombe sous la balle vengeresse d'un héroïque petit Français. La mise en scène de cette œuvre, toute palpitante de patriotisme fier, mettra en valeur le sobre talent du nouvel administrateur de la Comédie-Française et celui du vibrant musicien de la *Retne Fiammette* et du *Chemineau*.
Un décor de neige dans les ruines, signé Bailly, encadrera avec un saisissant réalisme cet épisode musical qui fera battre tous les cœurs.
Demain jeudi, après *Cavalleria*, M. Clément chantera *Lakmé* et Mlle Chenal la *Marseillaise*.
Samedi soir, Mlle Mary Cardon fera sa rentrée dans *la Tosca*.

Depuis le début des hostilités l'Opéra-Comique a versé un million et demi de salaires, de subventions, de droits et de traitements, donné 166 représentations, avec 28 ouvrages français et 4 italiens, versé 120.000 francs à l'Assistance publique, 80.000 francs aux auteurs et plus de 50.000 francs aux œuvres de guerre.
Le personnel de l'Opéra-Comique comprend encore 48 artistes femmes, 39 hommes, 85 artistes des chœurs, 65 musiciens d'orchestre, 50 artistes de la danse, 145 figurants, 30 employés de scène et 26 fonctionnaires de l'administration, 60 ouvrières, 36 ouvriers et ouvrières des ateliers et 79 auxiliaires divers.
Parmi les 131 mobilisés de l'Opéra-Comique, 10 ont été tués et 19 blessés.
Aux Concerts Colonne-Lamoureux. — Dimanche prochain, à 3 heures, salle Gaveau, neuvième concert Colonne-Lamoureux.


HENRI DE REGNIER
DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE
a écrit spécialement pour
EXCELSIOR-NOEL
un poème intitulé
TABLEAU FLAMAND
Retenez dès aujourd'hui à votre marchand ce beau numéro spécial hors série qui aura 16 pages et ne coûtera que Dix centimes

Mercredi 15 décembre 1915
roux, avec le concours de Mme Féla Litvine et de Mlle Yvonne Lefebure. Le programme sera composé exclusivement d'œuvres de Hector Berlioz et de César Franck et comprendra :
1^{re} Œuvres de Berlioz : *Harold en Italie*, symphonie en quatre parties avec alto principal; alto-solo, M. Louis Bouyer. — *Les Troyens* : A) entr'acte (Le jardin de Didon); B) Mort de Didon, chantée par Mme Féla Litvine;
2^{es} Œuvres de Franck : *Variations symphoniques* pour piano et orchestre jouées par Mlle Yvonne Lefebure. — *La Procession*, interprétée par Mme Féla Litvine. — *Psyché* : I. Sommeil de Psyché; II. Enlèvement de Psyché; III. Eros et Psyché.
Le concert sera dirigé par M. Gabriel Pierné.
Le retour de Mme Sarah Bernhardt. — Mme Sarah Bernhardt, après avoir pris quelques jours de repos à Andornos, est rentrée hier à Paris. La glorieuse artiste a tenu à venir prêter son concours à la matinée de gala qui a lieu aujourd'hui, au théâtre Sarah-Bernhardt, au bénéfice de l'Association Nationale des Mutilés de la Guerre, présidée par le général Mallette.
La Journée du Pollu à l'Olympia. — Demain jeudi, à 2 heures 1/2, grande matinée au profit de la Journée du Pollu. Programme extraordinaire et exceptionnel avec Mlle Marguerite Herliroy et M. Audouin, de l'Opéra-Comique; Mme la princesse Barattoff, Mlle Cuyta Réal, de la Porte-Saint-Martin; Polaire, Mistinguett, Maria la Bella, dans ses danses espagnoles; Louis Baldy, dans ses imitations; Dalbret, Paulette Del Baye, Bruel, les extraordinaires Jupiter, Yvonne, le trio Powell's, les Fred Aéros, et de nombreuses autres attractions. Fauteuils, 1, 2 et 3 fr. La recette sera versée intégralement à l'œuvre de la Journée du Pollu. Aujourd'hui, matinée : faut. 1 fr.; soirée, 1, 2 et 3 fr.

MERCREDI 15 DECEMBRE
Comédie-Française. — A 8 h. 1/2, *le Monde où l'on s'ennuie*, Opéra-Comique. — Relâche.
Odéon. — A 8 h. 1/2, *le Secret de Polichinelle*.
Ambigu. — A 8 h. 15, jeudi, sam., dim. (A 2 h. dim.), *la Demoiselle de magasin* (dernières).
Antoine. — A 8 h. 15 (2 h. 30 jeudi et dim.), *la Bella Aventure*.
Apollo. — A 8 h. 15, *la Cocarde de Mimi Pinson*.
Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 15, 1^{re} les soirs, *Ku* (Max Dearly).
Théâtre des Capucines. — A 8 h. 15, *Paris quand même*!
Passe-passe; *On rouvre*.
Châtelet. — A 8 h. mardi, mer., sam. et dim. (2 h. jeudi et dim.), *les Exploits d'une petite Française*.
Cluny. — A 8 h. 15, *la Mariée récalcitrante*.
Folles-Bergère. — A 8 h. 1/2, la Revue.
Gaité-Lyrique. — A 8 h. 30, *le Contrôleur des wagons-lits*.
Grand-Guignol. — A 8 h. 45 (mal. jeudi et dim.), *la Griffre*, *le Grand Oiseau*.
Gymnase. — Relâche.
Théâtre Michel. — A 2 h. 1/2 et 8 h. 1/4, *Vous permettez?*
Porte-Saint-Martin. — A 7 h. 30 mardi, mer., jeudi, sam. et dim. (1 h. 45 dim. et jeudi), *Cyrano de Bergerac*.
Palais-Royal. — A 8 h. 30 (à 2 h. 30 dim.), *il faut l'avoir*.
A 3 h. mardi, jeudi et sam., *Cœur de chez nous* (Sacha Guitry, Charlotte Lysses).
Renaissance. — A 8 h. 30, *la Puce à l'oreille*.
Th. Sarah-Bernhardt. — A 8 heures jeudi, sam., dim (2 h. jeudi et dim.), *le Bossu*.
Trionon-Lyrique. — A 8 h. 1/2, *les Saltimbanques*.
Variétés. — A 8 h. 15, *Mademoiselle Josette, ma femme*.
Vaudeville. — Mat., à 2 h. 30, soir. à 8 h. 30, *Cabiria*, l'œuvre de Gabriele d'Annunzio, musique de Ibrando di Parma.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS
Olympia (Centr. 44-68). — 2 h. 1/2 et 8 h. 1/2, les vingt meilleures vedettes et attractions : Paulette Del Baye, Dalbret, Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, *la Double blessure*.
Les ruines du fort de Troyon. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 h., spectacle permanent.
Omnia-Pathe. — *La Brebis perdue* (Cécile Guyon); *Taisez-vous! Méfiez-vous!* (Polin); actualités militaires complètes.
Tivoli-Cinéma. — De 2 h. 30 à 8 h. 30, *les Mystères de New-York*.
Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, matinée et soirée. Trois heures de spectacle incomparable. Gd orchestre.

Nouvelles brèves
Conseil des ministres. — Le conseil des ministres, réuni hier sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.
Transfert de prisonniers français. — A la date du 8 décembre 1915, le commandant du camp de Halbe informe le Comité international de la Croix-Rouge à Genève que tous les prisonniers français de ce camp ont été transférés dans le camp de Guben et qu'en conséquence toute leur correspondance doit être adressée à ce dernier camp.
Magnifique générosité. — Le président de la République a reçu des habitants de la Nouvelle-Galles du Sud et des membres de la colonie française dans cet Etat, comme suite à un premier envoi de 278.100 francs, une nouvelle somme de 220.000 francs destinée aux réfugiés et aux soldats originaires des régions envahies.
Les ministres de la Marne. — M. le docteur Langlet, maire de Reims, a présidé l'assemblée générale de l'Association des ministres de la Marne, qui a eu lieu dans la grande salle de la mairie du dixième arrondissement de Paris.
Des discours ont été prononcés par MM. Mignot, Emile Mirguez, secrétaire général, qui, après la lecture de son rapport sur les travaux de l'année, a fait l'historique des efforts des Rémois et Maruais en vue d'obtenir la réparation intégrale des dommages de guerre; Edouard Herriot, le docteur Langlet, enfin M. Léon Bourgeois, qui a loué de la façon la plus délicate et la plus cordiale l'héroïsme du maire de Reims.
Une assemblée municipale adresse ses félicitations au général Gallieni. — La municipalité de Maisons-Alfort a voté une motion exprimant au général Gallieni, ministre de la Guerre, ses sentiments de vive admiration et de gratitude pour les qualités qu'il a déployées depuis le début des hostilités, déclarant qu'elle place en lui toute sa confiance pour établir l'égalité de tous devant le grand devoir civique, et le priant de transmettre un salut fraternel aux députés.
Victime du froid. — Hier matin, à 9 heures, M. Adolphe Goffroy, soixante et onze ans, statuaire à Valmondois (Seine-et-Oise), est frappé de congestion et meurt peu après à Lariboisière.
M. Blumenthal fait une conférence à Nancy. — NANCY (Dép. part.). — Une conférence a été faite à l'hôtel de ville par M. Blumenthal, ancien député au Reichstag, sur « la France et l'Alsace ». L'orateur, très applaudi, a insisté sur une manœuvre des Allemands en pays neutre, relativement à la possibilité d'organiser un plébiscite parmi les populations d'Alsace-Lorraine, consultation dont l'issue, d'ailleurs, ne fait éprouver aucune crainte.
« L'Atlantique » est de retour d'Extrême-Orient. — MARSEILLE. — Le vapeur *Atlantique*, de la Compagnie des Messageries maritimes, est arrivé d'Extrême-Orient, mais il a dû, par suite du mauvais temps, faire relâche dans la baie de l'Estaque. Il a pu hier matin, à la première heure, rentrer au port de la Joliette.

LA SOUSCRIPTION A L'EMPRUNT NATIONAL sera close le mercredi soir 15 décembre

Vous n'avez plus que la journée pour remplir votre devoir patriotique et répondre à l'appel de la France.

Hâtez-vous de souscrire à l'Emprunt de la Victoire.

Hâtez-vous de confier vos ressources et vos capitaux à la Défense Nationale.

Vous en serez récompensés par un accroissement de vos revenus et par la sécurité absolue de vos économies.

Le fonds national 5 0/0 est exonéré d'impôt; il produit un intérêt, garanti pendant quinze ans, de 5.73 0/0.

Jamais pareille occasion ne s'était présentée de réaliser un placement plus avantageux et de faire œuvre de bon Français.

Il faut que des milliers de noms figurent sur le Livre d'or de la Défense Nationale.

Il faut que, par le nombre immense des souscripteurs, la France affirme devant le monde la puissance de son crédit et sa ferme volonté de vaincre.

Vous n'avez plus que quelques instants pour témoigner votre confiance dans les destinées du pays.

Une nation ne peut être grande et même ne peut vivre qu'à la condition que ses citoyens aient le sentiment d'une solidarité qui commande à chacun des sacrifices à l'intérêt de la Patrie !

CHEMIN DE FER D'ORLEANS

Amélioration des relations entre Paris-Quai d'Orsay et les lignes de Toulouse à Narbonne et Cerbère. — Les Compagnies d'Orléans et du Midi se sont mises d'accord pour établir, à partir du 5 octobre 1915, entre Paris-Quai d'Orsay et les lignes de Toulouse à Narbonne et Cerbère, une nouvelle relation qui offrira, par rapport à la situation actuelle, une amélioration incontestable.

Ce nouveau service, comportant un wagon-lits et une voiture directe 1^{re} et 2^e classes de Paris-Quai d'Orsay à Cerbère, s'établira comme suit :

Paris-Quai d'Orsay, départ 19 h. 50; arrivée Toulouse 7 h. 31, Carcassonne 9 h. 22, Narbonne 10 h. 21, Perpignan 12 h. 46, Port-Vendres 14 h. 23, Cerbère 14 h. 49, Port-Bou 15 h. 30 (Correspondance pour Barcelone, arrivée à 19 h. 30).

LES PETITES ANNONCES d'EXCELSIOR paraissent chaque Mercredi

La ligne se compose de 50 lettres ou signes

En aucun cas EXCELSIOR ne se charge de recevoir, ni de réexpédier les réponses aux « Petites annonces »

DEMANDES D'EMPLOI — GENS DE MAISON

1 franc la ligne

OFFRES D'EMPLOI — LEÇONS — LOCATIONS — PENSIONS DE FAMILLE — APPARTEMENTS MEUBLÉS — OCCASIONS — FLEURS ET PLANTES — CHEVAUX, VOITURES ET HARNAIS

2 francs la ligne

ALIMENTATION — CAPITAUX — AUTOMOBILES — CHIENS — ANIMAUX DIVERS — FONDS DE COMMERCE — VENTE ET ACHAT DE PROPRIÉTÉS — CABINETS D'AFFAIRES — COURS ET INSTITUTIONS

2 fr. 50 la ligne

CHASSE — YACHTS — HYGIÈNE — DIVERS — ET TOUTES NOUVELLES RUBRIQUES NON SPÉCIFIÉES

3 francs la ligne

OFFRES D'EMPLOI

On demande bonne à tout faire, sachant tr. bien cuisine bourgeoise. Excell. référ. verbales exigées. — Ecrire avec ses renseignements : Mme Beringer, 6, r. Giordano-Bruno, Paris.

CHIENS

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.
Spl. loulous nains et minis, marrons, sables noirs, blancs, tr. primés, et chiots. Elevage important. J. Longeon, Lisleux.

9 Bouledogues français origine, dont un couple 15 mois; chien blanc, chienne brinçée, toutes offres raisonnables acceptées. — ROY, 10, passage Boudin, Paris.

Splendides chiens luxe, nains, 5, rue Lafitte, 2 à 5 heures.

Policier, Bouledog., Griffons, B. Papillons, Fox, Yorkshire, CHENIL FRANÇAIS, 7, rue Victor-Hugo, Charenton.

SPORTING DOGS' CLUB, 16, av. Révolte, Neuilly-Pte-Maillot.

Occasion Brabançonne 3 ans, 1400 gr., vive, caressante, tr. propre, mont. facile. Chiens policiers franc. et étrang. Fox-terriers poil dur, poil ras. Bouledogue franc. 1^{re} orig. Splend. collier 2 a., tricolore, 2 prem. prix : seront cédés toutes garanties. — Pension, dressage. Vastes paddock bien aérés.

Vend chienne Japon, 100 fr. 2 à 4 h. — Allart, 6, r. Herran.

AUTOMOBILES

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.
50 automob. et camions divers mod. à vend. Echange. Achat compt. de ttes voitures. Noël, 10, Bd Courcelles (t. 520-00)

200 AUTOS et camions poids lourds à vendre avec garantie. Aux Ventes Sportives, 12, avenue de la Révolte, 12, Neuilly (porte Maillot).

ALIMENTATION

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.
CIDRES des premiers crus de l'Avranchin. — R. GIROT, à Saint-Pair-sur-Mer (Manche).

Ormand, ban., dat., etc., éco d'ant 5,6,7 f. Félix, 36, r. Vernier, Nice.

La Bourse de Paris DU 14 DECEMBRE 1915

Avec un peu plus d'activité que la veille dans l'ensemble, le marché a témoigné aujourd'hui de dispositions très soutenues. Les valeurs américaines, notamment, se sont vues recherchées, en même temps que notre 3 0/0 perpétuel donnait lieu à des échanges très suivis à son niveau précédent, soit à 64.50. Notons également la grande fermeté du 3 1/2 % à 91.10.

Dans le groupe des fonds étrangers, l'Extérieure est bien tenue à 83.10. Le Japon 1913 reste à 496. Le Brésil 1909 vaut 297.

Du côté des établissements de crédit, le Crédit Lyonnais s'inscrit à 920.



LE MI-MOUFLE DES TRANCHÉES

en tissus chauds et doublés :
1.75, 3.75, 4.75. Garnis peau
1.50. Fourrés mouton 3.75.
Prix spéciaux p^r douz. Ceintures molleton laine hauteur 30 c/m, av. boutons, s'adaptant à toutes les tailles : 4.75. Envoi franco contre mandat.

DELAMOTTE, 12, rue Auber, Paris.

INDUSTRIE NATIONALE

CHRONOMÈTRES

LIP

Montres de Précision Françaises.

Les plus parfaites et les moins chères.

Chez les bons Horlogers. Demander Catalogue.

Pilules Orientales

Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme.

Le flacon avec notice 6 fr. 35 franco. — J. RATIE, Ph^{en}, 45, Rue de l'Ecliquier, Paris.

Actions de nos grands Chemins inchangés. Par contre, les obligations sont couramment traitées.

Le Rio s'immobilise à 1.489.

En banque, les valeurs russes n'ont été que peu traitées.

De Beers 292 à terme.

COURS DES CHANGES

Londres, 27.70 1/2; Suisse, 111; Amsterdam, 251; Pétrograd, 185; New-York, 587; Italie, 89 1/2; Barcelone, 550.

RADION ECONOMISEUR CHAPBON

Boîte pour traiter 500 k^g.... 1 fr. 25

Boîte pour traiter 1.000 k^g.... 2 fr.

Franco toute la France contre envoi bon de poste

Agents demandés dans tous les départements

RADION, 42, rue de Cléry, Paris

VIN de PHOSPHOGLYCERATE de CHAUX

DE CHAPOTEAUT.

FORTIFIANT STIMULANT

Recommandé Spécialement

aux

CONVALESCENTS,

ANÉMIÉS,

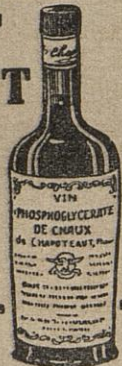
NEURASTHÉNIQUES,

Etc., Etc.

Dans Toutes les Pharmacies.

VENTE EN GROS:

8 RUE VIVIENNE, PARIS.



CABINETS D'AFFAIRES

SUCCESSIONS. Avocat-défenseur spécialiste, 4, square Maubeuge, Paris. Consult. 10 fr.; lettre ou visite sur rend.-v^o.

CHEVAUX, VOITURES ET HARNAIS

A vend. jument alez. luxe, 5 a., 1^{re} m³, tr. bien attel., 36, r. Chevert.

VILLÉGIATURES

Côte d'Azur

NICE. L'OFFICE DE LA COTE D'AZUR sert interméd. p^r tout séjour : hôtels, villas, etc. Renseign. Publicité.

NICE. CIMIEZ. RIVIERA PALACE

SEJOUR IDEAL. Beau parc de 30.000 mètres. PRIX REDUITS

NICE. HOTEL DES ANGLAIS ET RUHL

..... Promenade des Anglais. Entièrement neuf.

..... Ouverture le 15 décembre. Prix de guerre

NICE. HOTEL ASTORIA, Avenue des Fleurs,

Confort moderne. Gd jardin. Cuisine soignée. Prix de guerre.

NICE. HOTEL SAINT-BARTHELEMY

Position unique dominant la ville. Immense parc. Prix mod.

NICE. HOTEL D'ANGLETERRE et GRANDE-BRETAGNE.

NICE. Sur le jardin du roi Albert 1^{er}. Vue sur la mer.

Arrangements au midi à partir de 15 francs; au nord 12 fr.

NICE. = HOTEL DU LUXEMBOURG = Ouvert

toute l'année. — Promenade des Anglais.

Prix réduits. — HOTEL DES ETRANGERS, même propriétaire.

NICE. = HOTEL SCRIBE, rue de la Paix =

Plein midi et centre.

Toutes les chambres avec salles de bains. — Prix de guerre.

NICE. = GRAND HOTEL O'CONNOR =

Ouvert toute l'année. — Dernier confort.

Au centre de la ville, sur jardin. Situation exceptionnelle.

NICE. CIMIEZ. THE ENGLISH HOTEL. Situation ma-

gnifique, tranquille, plein midi. Parc 20.000 m.

Chauffage central. Cuisine soignée. Pension depuis 8 francs.

NICE. PENSION COTTA. Dern. confort. Pension depuis 7 fr.

BEAULIEU-SUR-MER. L'HOTEL METROPOLE est

ouvert. Situation uniq. bord de mer.

V. jard. 1^{er} ord. Arrangem. p^r séjour. Ch. FERRAND, prop.-dir.

BEAULIEU-SUR-MER. Entre Nice et Monte-Carlo.

HOTEL SUISSE. Bord mer. Gd parc.

Pension dep. 10 fr. Exc. cuis. Chauff. centr. Tennis. Garage.

CAP D'ANTIBES. 1^{er} ordre. Ouvert toute

l'année. Immense parc. Vue splendide sur l'Estérel et les

Alpes. Prix modérés. Restaurant. Afternoon tea au pavillon

d'Eden Roc. Séjour du roi et de la reine des Belges pendant

les saisons 1912 et 1913. — SELLA, propriétaire-directeur.

NICE. HOTEL RIVOIR, 6, Prom. d. Anglais et r. Massenet.

Confort moderne. Cuisine soignée. Prix de guerre.

Stations hivernales.

..... PAU. Station d'hiver. Climat doux

..... Ni vent, ni poussière

..... Idéal pour cure d'air

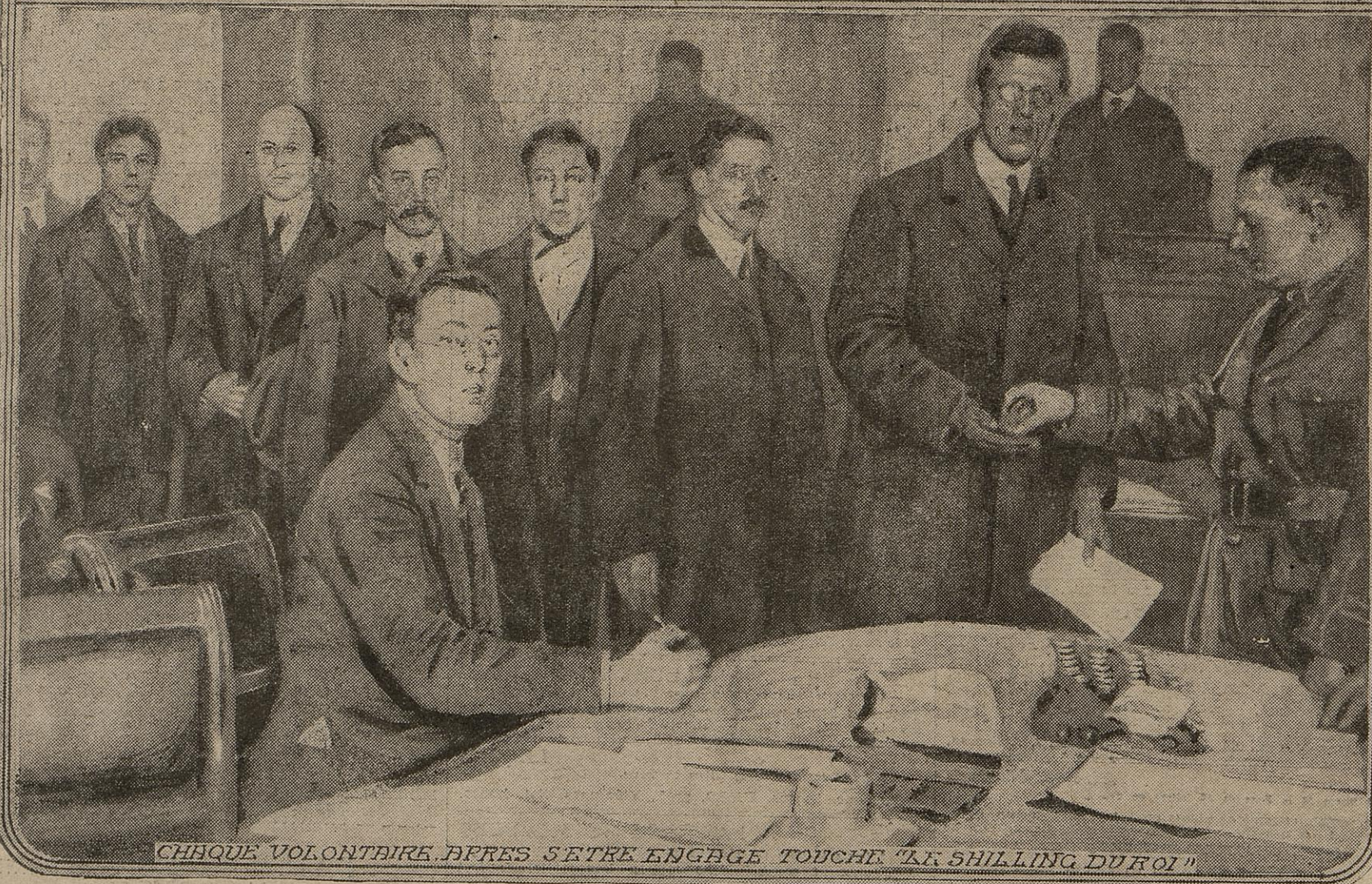
Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

L'APPEL DE LORD DERBY A FAIT MERVEILLE



UN BUREAU DE RECRUTEMENT ASSIEGE PAR LES ENGAGES VOLONTAIRES



CHQUE VOLONTAIRE APRES S'ETRE ENGAGE TOUCHE "LE SHILLING DU ROI"

La méthode de recrutement préconisée par lord Derby, en Angleterre, a donné des résultats remarquables. C'est un nombre extrêmement imposant de Tommies qui, chez nos alliés, viennent de rallier les couleurs. En certains bureaux ils se présentèrent avec un tel empressement qu'on fut obligé de leur faire prêter le serment non plus un à un, mais par groupes. On sait que la limite fixée pour ces enrôlements expirait il y a deux jours. Très prochainement sera connu le total des « recrues Derby ».